En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 30 AOUT 1950 — No 42

IMPRESSIONS DE VOYAGE

L'île du rêve

(P.-E. B.)

Capri! Qui n'a entendu parler de cette île merveilleuse? On se la représente comme un pays de rêve, une sorte de paradis terrestre, "le pays des fruits d'or et des roses vermeilles. . ." Dès notre sortie de la baie de Sorrente, où nous avons fait escale, l'île de Capri nous apparaît là-bas comme un rocher brumeux qui émerge de la Méditerranée. Désormais, les voyageurs ne la quittent plus des yeux. Au bout d'une demi-heure, nous entrions dans sa rade naturelle, la Marina Grande. Comme par enchantement, le vent tombe, les vagues s'apaisent aussitôt. Notre petit bateau glisse maintenant avec légèreté vers le port. Cette arrivée à Capri revêt un charme prenant. Nous sommes entourés d'une atmosphère de mystère et de silence. Tout le long du rivage, les maisons blanches s'échelonnent en demi-cercle, blotties silencieuses au pied de falaises à pic. Elles semblent, elles aussi, se chauffer au soleil. Debout sur le pont d'avant, nous admirons cette rive enchanteresse qui s'approche de nous avec lenteur. Nous buvons des yeux un paysage qui paraît surgir de la mer.

En peu de temps, le bateau accoste et les amarres sont jetées. Les petites misères de la traversée sont vite oubliées; nous descendons dans l'île du rêve. Non loin du quai, des camionnettes attendent les voyageurs de la CITA. Nous ferons l'ascension de la montagne sans nous fatiguer.

Capri, où vivent quelque 7,000 habitants, a une histoire qui remonte loin dans le passé. Habitée par les Grecs d'abord, puis par les Romains, sa célébrité commença à se répandre sous l'empereur Tibère, qui y fit construire 12 villas et s'y retira en l'an 27 après Jésus-Christ. Des ruines de cette époque subsistent encore aujourd'hui. L'île mesure environ cinq milles de longueur sur deux de largeur, et son point le plus élevé, le mont Solerno, s'élève à près de 2,000 pieds au-dessus de la mer. Capri est renommée pour son climat pur et vivifiant, sa végétation luxuriante. Elle produit une quantité de fruits, des oranges, des olives, des vins exquis rouges et blancs; et sa flore, dit-on, ne compte pas moins de 800 espèces. C'est donc avec raison qu'on la nomme "la perle du golfe de Naples".

Les voyageurs se pressent près de la passerelle et y défilent un à un. A mon tour, je mets pied à terre. J'ai toujours ressenti une certaine émotion chaque fois que j'ai pris un premier contact avec des lieux qui m'étaient jusque là inconnus. Lors de ma première visite à New-York, je m'étais senti écrasé par l'environnement massif des gratte-ciel; au Barren Land, sur la côte arctique, c'était le vide, la solitude des grands espaces, où je goûtais pourtant un sentiment nouveau de liberté, comme une délivrance de la civilisation. Dans mes pérégrinations d'Europe, à côté de découvertes nouvelles, j'ai souvent eu l'impression de revoir des scènes et des paysages familiers; je tournais pour ainsi dire les pages d'un livre que j'avais lu autrefois et je voyais ses images s'animer devant mes yeux. Capri, c'était pour moi l'île du rêve, un songe que je faisais, les yeux grands ouverts.

Je prends place dans l'une des camionnettes, et nous voilà partis à l'assaut de la montagne, sur une route à peine assez large pour deux voitures, et qui serpente sans fin. Notre chauffeur est un jeune Italien dans la vingtaine, jovial, endiablé même. Il s'est juré de rattrapper, et s'il le peut, de dépasser la camionnette qui nous précède et qui a déjà une bonne avance sur nous. Et la course effrénée s'engage. Il pèse sur l'accélérateur, donne un tour de roue à gauche, puis à droite, change de vitesse dans les tournants, puis repart à toute allure. Et nous montons, montons toujours. Nous admirons bien, de temps à autre, le splendide paysage méditerranéen qui s'étend devant nous; mais plus souvent nous jetons un regard inquiet sur le remblai à pic et le vide que nous côtoyons. Ce fut pour tous un soupir de soulagement lorsque nous entrâmes, enfin, au sommet de la montagne, dans le petit village d'Anacapri. Mais notre jeune chauffeur avait gagné sa gageure: il était arrivé bon premier; son visage s'épanouissait dans un beau grand sourire.

Anacapri est l'une des deux agglomérations de l'île, et la soeur cadette de Capri. Elle se compose de maisons à l'aspect oriental dispersées ça et là sur un plateau restreint. Notre guide nous trace le programme de la journée: nous visiterons la villa San Michele, nous prendrons le dîner à l'hôtel Paradiso Eden; et dans l'après-midi nous nous rendrons à Capri, de l'autre côté de l'île.

On nous réserve, hélas! une déception: il sera impossible de visiter la grotte d'azur, la Grotta Azzurra. Pour pénétrer dans cette grotte, en effet, il faut une mer bien calme. L'entrée est à fleur d'eau et n'a que trois pieds de hauteur à peine. Il faut s'y rendre dans une petite embarcation et même se courber pour pouvoir s'y introduire. Or ce matin le vent souffle du large et la vague est trop forte; il serait dangereux de s'aventurer dans ces parages. Les voyageurs ne cachent pas leurs regrets. La grotte, leur avait-on dit, est une des merveilles de l'Italie. Ce n'est pas la seule grotte de Capri, mais c'en est la plus belle. A l'intérieur, la voûte s'élève à une quarantaine de pieds de hauteur. "La lumière du jour, en pénétrant dans la grotte à travers les couches d'eau, y prend une teinte azurée qui a quelque chose de magique." Les objets qu'on voit sous l'eau sont comme argentés. Plongez le bras, il vous apparaîtra d'un métal précieux.

La visite de la villa San Michele remplacera celle de la grotte d'azur. Nous enfilons dans une rue étroite, bordée de jolies maisonnettes, nous longeons une muraille et nous pénétrons dans un jardin de verdure au milieu duquel s'élève la villa. C'est un lieu charmant, à l'écart, perché au haut d'une falaise. La vue domine la mer. A nos pieds, les eaux d'émeraude de la Marina Grande contrastent avec la teinte vineuse des champs en culture et la blancheur des toits. Nous distinguons dans la rade notre bateau; il n'apparaît pas plus gros qu'une coquille de noix amarrée à un brin de paille. Vraiment c'est un endroit idéal que le Docteur Munthe a choisi pour y construire sa retraite. Pourquoi faut-il n'y passer qu'en touristes?

La villa San Michele a toute une histoire qui tient à la fois du rêve et de la réalité. L'auteur en a fait lui-même le récit. Alors qu'il était simple étudiant en médecine, Axel Munthe, suédois d'origine, avait visité Capri. Sous le coup de l'émerveillement, il avait rêvé d'y construire sa demeure. Mais comment le pourrait-il jamais, lui, pauvre étudiant sans le sou? Il se mit à la pratique de la médecine, à Paris, puis à Rome, avec l'ambition d'amasser des fonds suffisants pour réaliser son projet. Or, un jour, raconte-t-il, saint Antoine lui apprit dans un songe que la maison dont il rêvait était chose possible et qu'il lui en indiquerait les moyens, à condition de s'imposer un sacrifice de son choix. Le Docteur Munthe offrit de sacrifier sa vue. Au cours d'une randonnée dans l'île de Capri, il aperçoit un paysan qui, en maugréant, enlevait des pierres de ses labours. Le Docteur Munthe reconnut que c'était des blocs de marbre rose, provenant peut-être des villas de Tibère. Il acheta un emplacement, y fit transporter son précieux matériel, et, avec l'aide charitable de ses voisins, bâtit la villa San Michele. Saint Antoine continua de le guider. Sous son inspiration, avoue-t-il, il alla un autre jour tirer du fond de l'eau l'énorme sphynx qui orne aujourd'hui la villa. La légende veut que ceux qui le touchent de la main gauche (!) reviendront à Capri. Je ne garantis pas la recette. Pour y retourner, vous ferez mieux de compter sur vous-mêmes que sur le sphynx. La villa est convertie aujourd'hui en musée et ses jardins en sanctuaire pour les hirondelles. Mais le souvenir d'Axel Munthe flotte toujours dans l'air.

En quittant la villa, nous nous rendons, sans nous faire prier, au Paradiso Eden pour le dîner. C'est un hôtel d'aspect plutôt moderne, blanc, très propre. La salle à manger ressemble à un solarium dont la vue donne sur un jardin rempli d'orangers. Le repas terminé, nous nous promenerons dans cette nature tropicale, en attendant le départ pour Capri. Un grand type hindou, svelte, teint d'ébène, se joint à notre groupe. Il s'offre gentiment à me photographier. Après ces quelques moments de détente, le guide rassemble son troupeau. On nous transporte à la petite ville de Capri, à trois milles de distance. La camion-

(Suite à la page 8)

La Côte de Sorrente, dans la baie de Naples. A quelques milles de là, on voit surgir l'île de Capri, "le pays des fruits d'or et des roses vermeilles".

La politique internationale

La paix mondiale est menaçée par les événements de Corée

Par la British United Press

Les observateurs et le monde pacifique se demande avec anxiété quelles sont les chances de voir le conflit de Corée confiné à ce petit pays et jusqu'à quel point il y a danger de le voir se développer en guerre mondiale.

Telles sont les deux sujets d'inquiétude les plus discutés actuellement à travers le monde. Et chose étrange, les chefs d'Etats ne fournissent pas de réponse qui pourrait apporter un éclaircissement précis à ce point d'interrogation.

Au sens strict de l'expression, la guerre de Corée ne peut pas être considérée comme locale. Il ne s'agit pas en fait d'un conflit entre deux partis politiques ou deux sections du pays mais en réalité d'une guerre entre la Corée du Nord et les Nations Unies. 53 pays faisant partie de cet organisme fondé pour maintenir la paix dans le monde ne sont pas restés des observateurs neutres du conflit mais ils ont appuyé la décision des Nations Unies et se sont ainsi engagés légalement et diplomatiquement dans cette guerre.

Ainsi la question d'une guerre locale est résolue. Il s'agit maintenant de savoir si les pays qui ne se sont pas engagés ni dans un sens ni dans l'autre le feront à l'avenir. En fait, les seuls pays qui ne se sont pas encore engagés ouvertement dans ce conflit sont les pays communistes qui sympathisent naturellement avec le régime rouge du nord de la Corée qui a déchainé cette guerre.

Les communistes

Au point de vue diplomatique, l'élément principal de ce conflit est que la Russie et le régime communiste se sont abstenus d'apporter un appui déclaré aux envahisseurs communistes du nord de la

(suite à la page 8)

Mort du Rév. Fr. Louis Guillaume, o.m.i., missionnaire depuis cinquante ans

Le frère convers Louis Guillaume est décédé, le 19 août 1950, à Saint-Albert après une courte maladie; son enterrement eut lieu le mardi suivant dans le cimetière des Oblats.

Il était né le 15 mai 1873 à Fleurigné, diocèse de Rennes. Etant l'aîné d'une nombreuse famille peu fortunée composée de douze enfants, il dut aider son père dans les travaux de la ferme jusqu'à l'âge de 25 ans.

Sur le conseil du P. Baugé, o.m.i., de Notre-Dame de Pontmain, il se décida alors à entrer dans cette Congrégation. Il prit l'habit le 17 février 1899 au noviciat d'Angers et y prononça ses premiers voeux à pareille date l'année suivante.

Le 28 septembre 1900, il reçut sa première obédience pour la maison de N.-D. de Talence où il résida, en qualité de fac-totum jusqu'à la douloureuse dispersion du mois d'avril 1903.

Quelques jours plus tard, le 25 avril 1903, il recevait du T.R.P. Général son obédience pour le Vicariat de Saint-Albert, en Canada. Il embarqua au Hâvre, le 30 mai, sur le paquebot "Bretagne" qui amenait vers l'exil un grand nombre de ses Frères et de membres d'autres congrégations religieuses.

Arrivé à Calgary (Alta) le 22 juin 1903, il rencontra Mgr Emile Legal, vicaire des missions qui lui donna immédiatement son obédience pour Saint-Paul-des-Métis. Il y arriva le 19 juillet. On lui confia la charge du nombreux troupeau de la ferme. Il y fut témoin, le 16 janvier 1905, du terrible incendie qui détruisit de fond en comble l'école-pensionnat et réduisit à néant les beaux espoirs de cette colonie métisse.

Le 18 juillet 1906, à la clôture de la retraite annuelle de Saint-Albert, il fit son oblation perpétuelle en présence du R. P. Henri Grandin, vicaire des Missions. Peu après il quitta Saint-Paul pour aller demeurer à la Réserve indienne de St-Alexandre près de la Rivière-qui-Barre. C'est là que désormais, (sauf de courtes années de séjour à Brocket, chez les Piéganes et au Lac-en-Long), il passera toute sa vie missionnaire.

En 1918, il érigea au Lac-la-Nonne, dépendant de la Rivière-qui-Barre, une grotte de Lourdes qui, pendant une dizaine d'années devint un lieu de pèlerinage assidument fréquenté par les Indiens et les Blancs d'alentour, et plus tard, à la suite de circonstances incontrôlables fut remplacé par celui de St-Albert. C'est à lui aussi que revient l'honneur d'avoir établi sur la colline du Lac en Long, en 1941, la croix qui est encore l'objet d'un glorieux pèlerinage annuel en l'honneur de saint Joseph.

Le 30 août 1947, le R.P. Provicial, eu égard à son grand âge, rappela le cher Frère Guillaume à St-Albert, où il se dépensa encore suivant ses forces au bien-être de ses Frères et à la plus grande gloire de Dieu, jusqu'à la veille de sa mort.

L'Angleterre envoie des outils en Russie

Une compagnie anglaise a avoué qu'elle commencerait sous peu à expédier des outils à la Russie, pour une valeur de près de $4,000,000.00. Son président, J. Greenwood, a déclaré que l'envoi se fera à moins que le gouvernement ne place un embargo sur ce commerce.

M. W. Churchill a protesté énergiquement et il a ajouté que plusieurs des outils envoyés à la Russie étaient destinés à l'entretien des tanks.

Un porte-parole du gouvernement a admis ces faits; il a même dit que les inspecteurs russes avaient la permission de surveiller le travail de ces usines anglaises.

Le Canada et les Etats-Unis cherchent par tous les moyens à empêcher ce commerce de l'Angleterre avec la Russie, commerce qui nuit à la cause des Nations Unies.

1500 religieuses dans les mines de charbon

Rome. — Une religieuse allemande, d'après le journal italien Il Quotidiano, rapporte que 1,500 membres de sa congrégation sont employés aux travaux forcés dans les mines de charbon de l'Ukraine. Ne cessons pas de rappeler que, dans la guerre "froide" qui sévit dans le monde, il y a autre chose qu'un conflit entre deux puissants antagonistes.

Campagne contre les "Comics" en Ontario

Ottawa. — L'Association des parents et des instituteurs catholiques de l'Ontario a pris une décision concernant les illustrés passionnels (love comics) et a établi un plan de campagne pour en débarrasser la province.

L'Espagne établit le marché libre

Montréal. — Le retour au libre marché des devises en Espagne apporte une détente dans les milieux financiers et commerciaux, selon M. Juan Manuel Castro Rial, consul d'Espagne à Montréal.

En commentant le décret du 21 juillet du ministère de l'Industrie et du Commerce de Madrid, entré en vigueur le 1er août dernier, M. Castro Rial a déclaré que le gouvernement du général Franco a pris cette décision parce qu'il estime que l'heure est désormais venue d'adopter de nouveau la pratique de la liberté du change. Ce change se fera à la bourse du commerce de Madrid et sera sujet à la pratique de l'offre et de la demande.

Le décret comporte onze articles avec de nombreux sous-articles. Voici l'essentiel de quelques-uns de ces articles et sous-articles:

a) Disposition libre de pourcentages pour les exportateurs.

b) Echanges libres réalisés par les étrangers ou les espagnols demeurant à l'extérieur et voyageant en Espagne, aussi bien que les négociations effectuées par les étrangers ayant résidence habituelle dans notre pays.

c) Les revenus extérieurs de capitaux et de travaux industriels ou intellectuels sont librement transférés à des résidents de l'Espagne.

d) Les envois de l'extérieur en faveur de résidents de l'Espagne, c'est-à-dire aides familiales, secours, pensions, retraites, etc., sont libres.

e) La perception de devises étrangères obtenues pour services espagnols de transport par terre, par mer et par air, est libre.

f) Les déboursés effectués en Espagne par les compagnies étrangères de navigation maritime et aérienne sont également libres.

g) Les déboursés devant être payés par des résidents ayant quitté l'Espagne, pour entreposage de marchandises, etc., sont libres aussi.

h) Les déboursés pour transformation, fabrication, réparation s'appliquant à des éléments qui ne sont pas propriétés espagnoles et devant être payés en devises étrangères, sont libres.

i) Les commissions et courtages obtenus de l'extérieur ainsi que les devises applicables aux déboursés de représentations dans notre pays sont libres.

Enfin, il y a liberté pour: les opérations d'assurances primes, indemnités, etc.; le rapatriement de capitaux réalisés par des Espagnols résidant habituellement en Espagne; les capitaux étrangers en faveur d'entreprises espagnoles.

Graziani bientôt libéré

Rome. — L'ex-maréchal Rodolfo Graziani est libéré cette semaine, le tribunal militaire de Rome ayant accepté de réduire la période pendant laquelle l'ex maréchal avait été détenu par les autorités alliées (du 29 avril 1945 au 16 février 1946) de la peine de 19 ans de prison à laquelle il avait été condamné. On sait que treize des 19 années de prison avaient été couvertes par l'amnistie et plus de quatre années par la prison préventive.

Manning serait élu chef de son parti

Edmonton. — Selon un journal local, le premier ministre de l'Alberta, M. Ernest Manning, sera probablement invité à prendre la direction du parti du crédit social, lors du congrès national qui aura lieu à Regina du 18 au 20 octobre prochain.

Le chef actuel du parti est M. Solon E. Low, député fédéral de la Rivière-la-Paix, qui fut nommé à la direction du parti au congrès national de 1946. Voici ce que dit le journal:

"On croit que M. Low continuera à diriger le parti du crédit social à la Chambre des communes, si le premier ministre Manning accepte la direction de la campagne du parti "vers Ottawa."

Quête pour les Charités du Pape et les victimes de la guerre

Aux membres du clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles de l'archidiocèse d'Edmonton.

Bien-aimés en Jésus-Christ,

Une quête pour les Charités du Pape et les victimes de la guerre, ordonnée par la Hiérarchie Canadienne, sera lancée partout dans la deuxième semaine de septembre, et envoyée à l'Evêque avant la fin du mois. Cette quête, et celle pour la Propagation de la Foi, auront préséance au-dessus de toutes autres de cette année.

Nous n'avons qu'une idée très imparfaite des charités papales. Les camps D.P., dans lesquels sont renfermés des millions de peuples de tous les pays de l'Europe Centrale, comptent sur le Saint Père pour au moins quelques améliorations de leur condition inhumaine. Ce qu'ils désirent surtout c'est de s'établir dans d'autres pays où il y reste encore du terrain; mais cela dépend sur tant de facteurs que les efforts déjà faits pour les placer n'ont pas eu beaucoup de succès.

Cependant, on ne peut pas les laisser mourir de faim. Ce sont des hommes, des femmes et des enfants comme nous-mêmes. Il y en a qui réussissent très bien sur la ferme, ou comme hommes d'affaires avant de devenir victimes des cruels ravages de la guerre. Ce qu'ils veulent c'est la liberté; mais pour la plupart d'eux, c'est un espoir si souvent différé qu'il ne leur reste que bien peu de confiance dans la charité fraternelle.

Les camps des D.P. sont un peu mieux que les camps de concentration qui existaient pendant la guerre, quoique leur effet sur les millions qui sont serrés au dedans de leurs murs n'est pas moins déprimant. Ils ne sont pas prisonniers dans le sens ordinaire; mais ils ne peuvent pas retourner à leurs foyers sans courir le risque de leurs vie, et il ne peuvent pas entrer un autre pays sans y être permis par les autorités interessées. Plusieurs d'entre eux seraient d'excellents citoyens; mais quoique court de population au Canada ils ne sont libres à venir.

Il y a des millions d'autres répandus dans les différents pays de l'Europe Centrale dont le sort est encore pire. Ceux dans les camps sont du moins protégés corporellement. Les autres sont toujours en danger à moins qu'ils suivent exactement les règlements soviétiques. Le Saint Père pensait à ces deux groupes quand il disait dans une adresse aux pèlerins il y a deux ans: "Le fait tragique est qu'il y a des millions de personnes qui furent saisies dans l'acharnement de la guerre que l'on déclara finie il y a trois ans, qui existent encore sous des conditions inhumaines. . . tandis que d'autres souffrent sous une tyrannie insupportable."

Notre devoir, mes frères, est de les aider de notre mieux, même au point de faire de réels sacrifices pour leur bien-être corporel et spirituel. Nous ne pouvons pas faire beaucoup; mais ce que nous ferons sera apprécié par eux et récompensé par Dieu. Notre charité sauvegardera leur foi dans l'humanité. Elle les préservera du désespoir.

Cette lettre sera lue ou expliquée au prône des messes paroissiales le 10 septembre. La quête sera faite dimanche le 17 du même mois.

Priant Dieu de vous bénir, je demeure,

Votre tout dévoué en N.-S.,

+J. H. MacDonald

archevêque d'Edmonton.

Le 24 août 1950.

Feu le R. P. Raymond Pennafort Willey, franciscain, autrefois d'Edmonton

Le 24 août 1950 décédait à l'hôpital de la Miséricorde, Winnipeg, le R. P. Raymond Pennafort Willey, franciscain, connu sous le nom de Père Penn. Depuis quelques années sa santé laissait à désirer. Ceux qui l'ont connu en bonne santé l'auraient à peine reconnu dans ses dernières années de vie terrestre.

Né le 18 juin 1880 à Ascot, diocèse de Portsmouth, Hampshire, Angleterre, il était le fils de Henri Willey et d'Anne Bowyer. Guillaume Ernest Willey, son nom dans le monde, entra au noviciat des Pères Franciscains en France et prit le saint habit le 12 août 1900. Le 15 août 1901 il fit sa profession simple et le 8 septembre 1904 sa profession solennelle. Il fut ordonné prêtre le 25 juillet 1907 dans la chapelle des Pères Franciscains à Québec, P.Q.

Le R. Père remplit plusieurs charges dans l'Ordre des Pères Franciscains: prédicateur, professeur, assistant-supérieur à plusieurs reprises, supérieur. Durant au moins vingt ans, il se consacra aux oeuvres missionnaires franciscaines au Nouveau-Brunswick. Il y fonda un bulletin paroissial, connu sous le nom de "Our Franciscan Message".

En 1943 il arrivait à Edmonton et peu de temps après il était nommé curé de la paroisse Saint-François, Edmonton-Nord. Il était rempli de zèle pour les oeuvres de la paroisse et il avait le don de s'attirer l'estime de tous. La paroisse St-François, sous sa direction, continua à se développer spirituellement et matériellement. C'est durant sa charge curiale que prit naissance la Caisse populaire. En 1947 il fut éprouvé par l'incendie de l'église paroissiale. Sa santé déjà ébranlée se ressentit de cette épreuve.

En plus de sa charge de curé, le R. Père fit plusieurs prédications à l'extérieur, comme des retraites sacerdotales dans les diocèses d'Edmonton et de Calgary, et des retraites aux communautés religieuses.

Il avait une grande dévotion envers le grand saint Antoine de Padoue. Il mettait toute son âme à présider les exercices des treize mardis en l'honneur de ce grand saint.

En 1948 il fut nommé supérieur de la maison franciscaine à Winnipeg. Il remplit cette charge jusqu'à sa mort.

Ses funérailles ont eu lieu dans la cathédrale de Winnipeg. Il fut enterré dans le cimetière de la maison franciscaine à Saint-Charles, Manitoba.

Le 28 août dans l'église Saint-François, Edmonton-Nord, une grand'messe de requiem fut chantée par le R. P. Adam, supérieur, pour le repos de l'âme du R. Père Raymond Pennafort Willey, franciscain.

Que tous et chacun, en particulier ceux qui l'ont connu, adressent à Dieu une prière pour le repos de son âme.

Notre délégation aux Nations-Unies

Ottawa. — M. Lester Pearsons, ministre des Affaires extérieurs a fait connaître la composition de la délégation du Canada à la cinquième session des Nations Unies, qui s'ouvrira à New-York le 19 septembre.

La délégation sera composée comme suit:

Représentant — M. L. Pearson, ministre des Affaires extérieurs, président de la délégation; M. Hughes Lapointe, ministre des Affaires des anciens combattants, vice-président de la délégation; le sénateur J.-G. Turgeon; M. Jean Lesage, député; M. John Dickey, député.

Représentants suppléants — M. A. D. P. Heeney, sous-secrétaire aux Affaires extérieurs; M. Léon Mayrand, sous-secrétaire adjoint aux Affaires extérieures; M. R. G. Riddelle, représentant permanent du Canada auprès des Nations Unies; M. C. Fraser Elliott, ambassadeur du Canada au Chili; Mme D. B. Sinclair, du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Conseillers parlementaires — M. Gordon Graydon, député progressiste-conservateur; M. M. J. Coldwell, chef C.C.F. M. Solon Low, leader du crédit social.

Conseillers — Des fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures et autres ministères fédéraux seront désignés pour faire partie de la délégation à titre de conseillers.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 30 AOUT 1950

Réflexions pour l'ouverture des classes !

Les collèges, les écoles vont, dans peu de jours, ouvrir leurs portes. C'est l'événement fastidieux par excellence pour les maîtres comme pour les écoliers. Les enfants, à peu d'exception près, aiment bien peu l'école. Ce travail qui vient interrompre les jeux ou d'autres occupations plus agréables produit, chez eux, de la nausée. Dans notre province, cependant, on tient fort peu compte de cet ennui; l'école, jusqu'à un certain âge, oblige sous des peines assez graves, et c'est pourquoi la légalité suffit pour rappeler à chacun ses obligations à ce sujet.

La plupart des parents, d'ailleurs, semblent bien pénétrés de la gravité de leurs devoirs et tiennent à une fréquentation scolaire ponctuelle et assidue.

Ceux qui éprouveraient la subtile tentation de profiter des travaux de l'automne pour frauder la loi et satisfaire aux caprices de leurs enfants, devraient ne pas oublier les malheurs d'un retard trop prolongé. Ceci peut avoir son retentissement sur toute une année et même compromettre une vie entière. Cette réflexion, comme on le pense bien, s'applique particulièrement à ceux qui placent leurs jeunes gens dans les collèges. Comme aucune loi d'Etat ne les poursuit, ils sont exposés à reculer la date de l'entrée jusqu'en octobre avancé. C'est un abus que beaucoup trop se permettent et qui porte parfois de graves conséquences. Certains échecs de fin d'année sont attribuables à ce manque de ponctualité. Et plutôt que d'accepter les suites de cette faute initiale, il en est qui battent leur coulpe sur le dos des professeurs du collège. C'est dans bien des cas une injustice qui bâtit une fausse réputation, et qui, à cause de cela, ferme les portes d'une institution méritante, à des jeunes gens de grand avenir. Si quelques parents de futurs collégiens ont la curiosité et la patience de lire cet article, qu'ils apprennent ou se souviennent, que les collèges ne font pas de miracles généralement. Ils sont en mesure d'assurer le succès à des élèves, d'abord moyennement doués et qui, ensuite ont fait leur année entière.

On ne peut demander plus que cela.

L'école, le collège sont pour beaucoup un sujet d'ennui. Mais comme il faut s'instruire et que, jusqu'à maintenant, malgré tous les progrès accomplis par l'intelligence humaine, on n'a pas trouvé d'autres moyens de le faire, on doit subir les inconvénients de la chose et accepter, sans trop murmurer les déplaisirs de l'entrée contre laquelle on ne peut rien.

On plaint les écoliers, les écoliers gémissent, et au milieu de ce tapage on oublie presque les maîtres pour qui l'entrée des classes est une question parfois très angoissante. Nous parlons, ici, des maîtres chrétiens, des maîtres catholiques surtout. Il en est parmi eux, cela va sans dire, qui n'éprouvent pas beaucoup d'inquiétudes de conscience. Leur devoir, semble-t-il, se réduit à se soumettre au programme fixé par le Département, à l'appliquer avec soin et grand zèle et à doter leurs élèves d'un brillant diplôme, toutes choses qui obtiendront de bons certificats, frappent l'oeil des officiers de l'Education et ouvrent larges les portes aux espérances d'avancement. Ces maîtres ont peut-être négligé d'enseigner le catéchisme, écourté la pauvre petite demi-heure accordée à Dieu et à la religion, de peur de nuire aux autres sujets considérés comme plus importants, mais la main sur une conscience par trop laïque, ils calculent être en règle avec leurs obligations. Pour ces maîtres, qui ne seraient guère déplacés dans des écoles uniquement sans Dieu, tout finit au diplôme, au certificat et jalon d'avancement.

Pour d'autres la question est plus grave. Gens de conscience, ils sont pris entre un programme neutre et leur obligation d'enseigner la religion, et non pas n'importe comment, mais d'en pénétrer tout l'enseignement. Pie XI, dans son Encyclique sur "l'Education" est formel là-dessus: L'éducation religieuse doit s'infiltrer dans toutes les matières pour dire que l'on a affaire à une école chrétienne et catholique. Comment, dès lors, concilier cet enseignement vrai du chef de l'Eglise, à laquelle nous appartenons et à laquelle nous devons nous soumettre, et tout ce système d'éducation neutre dans lequel il est défendu à toute religion de pénétrer. Un maître consciencieusement catholique sait bien que la petite demi-heure de catéchisme, accordée avant ou après la vraie classe, ne suffit pas pour répondre à ses obligations de catholique, ne suffit pas non plus pour qualifier de catholique une école ou un genre d'écoles qui accepte cela. Bien au contraire, cette demi-heure de catéchisme en dehors des classes est bien faite pour donner l'impression que la religion est une matière très secondaire, en tout cas, qu'elle est bien inutile comme affaire pratique à la vie. C'est angoissant pour un maître et une maîtresse catholiques d'être obligés d'un côté, de donner une éducation complètement pénétrée d'idées religieuses selon la vérité catholique, et de l'autre d'être obligés de donner une éducation d'étiquette neutre, en réalité souvent fausse et opposée à notre religion. Car il faut bien se le dire et ne pas être dupe: il n'y a pas de neutralité. Une éducation est toujours basée sur des idées vraies ou fausses selon la conception que l'on se fait de l'homme ou des choses. Un professeur qui a de la conscience et qui réfléchit à cette alternative, trouve qu'il fait une bien triste besogne en se pliant à ce programme tel que fixé par le Département.

Et il ne faut pas faire porter aux seuls maîtres toute la responsabilité d'un tel état de choses. Les parents catholiques se contentent trop aisément de cette éducation dite neutre. Il y en a même, dans des milieux exclusivement catholiques, qui ont dit ouvertement, de manière à être bien compris, qu'enseigner la religion à l'école c'était être arriéré. On a dit la même chose du français, dans des milieux à peu près complètement français. Que voulez-vous? On veut prendre le pas, se mettre à la page, et progresser avec l'humanité dans sa supposée marche en avant. Pour penser, parler ainsi et obliger les maîtres à se soumettre à des programmes neutres, et même à négliger l'enseignement de la petite demiheure de catéchisme, il faut avoir les yeux bien fermés sur les événements qui se déroulent devant nos regards et ne pas réfléchir l'espace d'une minute.

On prétend que l'enseignement de la religion est inutile, même nuisible à l'acquisition de la science et surtout bien inutile pour gagner l'argent dont on a tant soif. Que l'on prenne bien garde! Les ruines accumulées par les dernières guerres, la pauvreté dont souffrent certaines nations, naguère les plus riches de l'Europe et du monde, viennent de l'absence de religion ou encore d'idées religieuses vraies. Prenez l'exemple de l'Allemagne. Sous le règne néfaste d'Hitler, la religion catholique avait été bannie. Le chancelier l'avait remplacée par la fameuse mystique de la supériorité de la race nordique. Cette race supérieure devait établir sa domination sur le monde avec son idéal politique et sans Dieu. Pour assurer ce triomphe, on a fait appel à la science. Et la science a inventé les engins les plus destructeurs. Mais les peuples du monde entier se sont levés contre cette domination. Et dans tout cela qu'est devenue l'Allemagne? Bien loin d'avoir imposé ses lois aux nations, elle est actuellement sous la tutelle de trois pays et appauvrie pour plusieurs centaines d'années. Et ce qui est plus étrange, c'est que les peuples vainqueurs ne sont guère plus riches: la France et l'Angleterre doivent compter sur l'aide américaine pour se relever de leurs ruines, et les Etats-Unis après avoir perdu trois cent quarante milliards, sont obligés de payer pour réparer les désastres accumulés par leur victoire et de fournir par-dessus le marché, à leurs alliés, les fonds nécessaires à un réarmement devenu obligatoire par une troisième guerre qui semble imminente et qui menace d'être incomparablement plus désastreuse que ses devancières.

Tous ces désastres sont dûs à l'absence de religion. Non! la religion n'est peut-être pas très utile pour amasser de grandes richesses; du moins peut-elle préserver la richesse déjà acquise. Car la religion du Christ nous prêche l'amour et non la haine entre les hommes; elle nous prêche la justice, et donc le respect de la propriété des individus et des autres nations, condamnant par le fait même cet impérialisme qui, sous un prétexte ou sous un autre, établit et maintient sa domination dans un monde qui devrait jouir de sa liberté.

Cette fraternité et cette justice enseignées par la religion du Christ ne nuit pas à l'acquisition de la science, ni à la maîtrise des éléments de la nature; elle les encourage de toutes ses forces. Mais, en nous montrant à regarder les autres hommes comme des frères, elle nous apprend à user de ces éléments, non pour détruire des millions de vies humaines, et tous les chefs-d'oeuvre sortis de l'intelligence de l'homme, mais pour le bien-être de l'humanité et ce qui est mieux pour l'expansion du règne de Dieu, qui est un Dieu de paix.

Et c'est ainsi que la religion bien enseignée dans les écoles, peut concourir à notre bien-être même ici-bas. En réglant tout selon les vues de Dieu, après tout aussi sage que chacun d'entre nous, elle empêcherait bien des conflits ruineux, et dirigerait les inventions de la science vers l'embellissement de la vie de l'homme sur la terre.

Ne croyons pas être des arriérés en exigeant de nos maîtres un enseignement religieux plutôt large que parcimonieux. Sachons les protéger contre les entreprises d'inspecteurs sans principes ou trop courtisans des programmes, car il y en a, et nous contribuerons à leur rendre la tâche de maîtres catholiques un peu moins angoissante; car de cette manière ils auront pu concilier, dans une certaine mesure, les justes exigences de l'Eglise et celles moins justes et cependant plus vexatoires d'un programme qui se dit neutre tout en n'admettant rien autre que ce qu'il conçoit.

Arriérés! Allons donc! Dieu et le Christ sont-ils des arriérés? Et cependant n'est-ce pas l'injure qu'on leur fait en traitant l'enseignement de leur religion comme retardataire, dans un siècle supposé bien avancé et qui cependant a tout inventé pour détruire l'univers et l'homme qui l'habite.

Connaissons mieux notre religion, et, puisque les choses temporelles nous occupent tant, nous verrons, qu'outre l'incalculable bienfait de nous assurer un bonheur sans fin, elle nous procure encore celui de protéger le fruit de notre travail contre les inventions catastrophiques d'une science mal dirigée.

A. B.

En lisant les journaux

Le poste de Windsor

Le Devoir. — La Société Radio-Canada doit faire aujourd'hui même l'inauguration d'un nouveau poste à Windsor. Ce poste sera-t-il bilingue? C'est la question que l'on parait se poser avec une certaine inquiétude dans la région.

Il y a déjà plusieurs semaines que la **Feuille d'Erable** de Tecumseh, le journal de M. le sénateur Gustave Lacasse, mène la lutte pour obtenir que les contribuables français de la péninsule d'Essex soient desservis par le nouveau poste tout comme leurs compatriotes anglais. Aux dernières nouvelles, il n'était pas venu d'assurances officielles à l'effet que les poste de Windsor aurait un caractère bilingue. Il reste à voir si le programme d'inauguration fera ce soir une place convenable au français.

La "Feuille d'Erable" insiste sur le fait que la population française de la péninsule d'Essex, forte de quelque 50,000 âmes, est sensiblement égale à celle du Manitoba et de l'Alberta.

Il faut espérer que l'on se rendra aux réclamations si justifiées de ces compatriotes et que nous ne nous trouverons pas dans l'obligation d'entreprendre par tout le pays une nouvelle campagne semblable à celle de Radio-ouest-française.

Etablissement rural

Doit-on abandonner la conquête

En ces temps d'excitation mondiale, où les idées convergent vers une guerre que d'aucun croient imminente, vers les rationnements qui en découlent, on se demande si l'on devrait, dans de telles conditions, intensifier la propagande en faveur de l'établissement rural. Il ne faut pas craindre d'affirmer que si l'agriculture est indispensable en temps de paix, elle devient l'entreprise de base par excellence en temps de guerre. Elle ne doit pas faillir à sa tâche de nourricière du genre humain, surtant durant les périodes difficiles. Il s'avérerait donc prudent pour les cultivateurs Canadiens français de es renseigner sur les possibilités agricoles accessibles chez nous. En même temps que servir l'humanité d'une façon pacifique, si besoin il y a, ils surveilleraient ainsi leurs propres intérêts.

D'autres groupes, moins sérieux semble-t-il, prétendent, en se basant sur les manières de vivre actuelles, que l'agriculture est appelée à diminuer considérablement. Il est certain qu'aux périodes d'industrie intensive, les ruraux sont tentés de négliger leur mode-de-vie. D'ailleurs, même sans cet attrait strictement pécuniaire, les centres urbains ont toujours exercé un attrait particulier chez les ruraux. Il n'est donc rien de surprenant que l'appât de gains rapides gagne un nombre plus important d'adeptes, surtout chez les jeunes.

On a encore de bons cultivateurs

Toutefois, il est très intéressant de constater que les chefs de familles rurales se préoccupent davantage de préparer l'avenir de leurs enfants, autant que possible sur la terre. Le problème de l'établissement des jeunes est assez complexe, et il nécessite une préparation bien soignée. Même si aujourd'hui la classe rurale paraît s'adapter au mode de vie américain, qui préconise la jouissance de la prospérité qui passe, sans trop se soucier du lendemain, elle ne reste pas moins consciente de ses dévoirs envers la génération montante. Cette constatation s'applique surtout à la classe rurale parce qu'il reste un peu partout au Canada, une bonne proportion de véritables terriens qui ne comptent pas leurs efforts pour transformer leur entreprise familiale en une exploitation prospère, à la fin de transmettre à leurs fils et à leurs filles toutes les qualités morales et physiques dont est constituée la mentalité rurale. Cette fierté de la profession, se rencontre également en territoire de colonisation.

Pour bien se convaincre de cette idée, pour se rendre compte que vraiment la fierté rurale n'est pas un vain mot, on n'a qu'à faire une randonnée, même rapide dans les colonies quelque peu anciennes, où l'on peut observer le travail que s'imposent les parents dans le but d'assurer à leurs enfants une vie en milieu rural et leur faciliter l'accès à la terre dont ils ont besoin pour exercer leur métier d'agriculteurs. Les succès obtenus dans les paroisses vieilles d'à peine 25 ans sont des plus admirables; même si les débuts furent difficiles, les colons ne regrettent pas d'avoir persévéré, heureux qu'ils sont d'avoir conquis un coin de terre qui leur appartient en propre. Il en est de même dans les colonies naissantes, et l'on peut affirmer que l'esprit de conquête que l'on a toujours reconnu aux Canadiens français n'est certainement pas disparu chez nos colons, car il règne dans ces nouvelles paroisses une fébrilité et un enthousiasme dignes des entreprises les plus rémunératrices. C'est le pays qui s'agrandit à chaque nouvelle fondation, et pour qui comprend le sens magnifique de cette oeuvre civilisatrice, il n'est pas de difficulté infranchissable.

Mouvement trop lent

Devant des résultats aussi encourageants, il n'est qu'un reproche que l'on puisse adresser à cette entreprise nationale, et c'est son rythme trop lent. Il faudrait que le plus tôt possible un plus grand nombre des nôtres veuillent se prévaloir de la fertilité d'un sol riche qui révélera toute ses virtualités lorsque le cultivateur aura fait sa part de travail. S'il est vrai de dire que la colonisation réclame des femmes et des hommes courageux, persévérants et débrouillards, il est également exact d'affirmer que dans nos vieilles paroisses rurales nous comptons un grand nombre de jeunes, fort bien qualifiés, désireux de s'établir sur la terre, et qui n'attendent que l'occasion de pouvoir mettre à contribution leurs connaissances. Suivant l'avis des experts en colonisation, c'est le troisième colon sur un lot donné qui en devient le propriétaire définitif. Partant de ce calcul rudimentaire, on pourrait prendre le tiers de nos quelques 60,000 jeunes en âge de s'établir et l'on aurait environ 20,000 candidats éligibles, et sur lesquels l'on pourrait raisonnablement compter pour mener à bien leur établissement, compte tenu, cela va de soi, de l'assistance prévue par les autorités gouvernementales pour venir en aide aux colons. Evidemment, ce sont là des chiffres un peu optimistes car, l'expérience l'a prouvé, à la colonisation il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Cependant si le nombre de colons sincères est restreint, c'est qu'il s'opère graduellement une sélection laissant à leur poste les réels terriens venus en pays neuf chercher l'espace vital qui leur manquait ailleurs. La valeur morale de ceux qui persévèrent sur leur lot est donc incontestable. Or pour ceux-là, de même que pour les candidats susceptibles de s'intéresser à l'ouverture des régions nouvelles, il est indispensable que les éducateurs et les dirigeants du mouvement colonisateur, tant religieux que laïcs, fassent en sorte d'entretenir d'abord chez les ruraux l'amour de la terre et la fierté de leur profession. Pour susciter une fierté véritable de la vie rurale, qui s'exprime par l'attachement au sol, il faut une éducation bien adaptée qui sache opposer aux conceptions matérialistes de notre monde moderne, un idéal de vie en accord avec nos traditions religieuses, familiales et nationales. C'est par la connaissance exacte des responsabilités propres à chaque personne que l'on peut mieux juger de l'attitude à prendre.

La conquête du sol

Il est de toute évidence que pour apporter un règlement adéquat au surpeuplement auquel nous devons faire face, il faudrait d'abord que les intéressées eux-mêmes connaissent la situation exacte du problème. Une orientation précise en ce sens en tarderait certainement pas de déclencher chez la classe rurale un intérêt accru pour les régions prometteuses de l'Abitibi, du nord de l'Ontario et même de l'Ouest canadien, selon les préférences et les moyens financiers des candidats. Quelle merveille ce serait de voir poindre un grand nombre de nouveaux clochers pour protéger dans les années à venir, et en dépit des circonstances critiques qui peuvent nous encercler, notre culture et notre foi.

Puisque, selon certains, l'augmentation numérique d'un peuple par voie d'immigration est une source de progrès pour un pays, combien plus profitable pour nous serait la multiplication de nos foyers ruraux à travers tout le Canada agricole. Ce développement ne serait pas une chose impossible si l'on considère la fécondité de nos familles rurales, et d'autres part les immenses espaces de terre arable susceptibles d'être mis en valeur. En dépit d'un propagande, on ne peut plus paganisante, à l'effet que l'industrie constitue la richesse d'un pays, personne n'ignore que les véritables valeurs nationales ne relèvent pas du domaine strictement matériel, et que toute nation qui veut prospérer doit conserver d'abord et avant tout son élément de progrès: ses familles rurales. Celles-là seules, surtout à notre époque, peuvent conserver une civilisation dans toute son intégrité. Or l'importance de cette fonction noble entre toutes, il est indispensable qu'elle soit reconnue partout chez nous, et que les ruraux eux-mêmes comprenne le rôle primordial qui leur est dévolu.

Oeuvre de conquête dont les répercussions s'étendraient à tout le Canada français, la colonisation doit se poursuivre et s'intensifier méthodiquement pour assurer à nos belles familles rurales qui le désirent, l'espace indispensable pour remplir intégralement leur mission.

Eveline TANGUAY
Service de la Colonisation aux Chemin de fer Nationaux du Canada.

Saint-Pierre et Miquelon

Un article d'Edmond Delage de l'Académie de Marine

Parmi les îles qui constituent, pour une bonne part, l'ensemble de l'Union française, répandue sur le monde entier, St Pierre et Miquelon sont peut-être les moins connues, et pourtant les plus anciennes du patrimoine coloniel de la France. Ce petit archipel d'une superficie totale de 241 kilomètre carrés, comprend trois îles principales: Saint Pierre, Miquelon et Langlade, et une dizaine d'îlots. Il est situé, dans l'Atlantique, à moins de 25 kilomètres de la côte méridionale de Terre-Neuve, et émerge d'un banc sous-marin, le Banc de Miquelon, qui s'étend au loin, en direction de l'ouest.

Les îles furent de très bonne heure fréquentées par les pêcheurs de France. Dès 1400, la "Terra di Bacalaos", terre de la morue, était visitée par des Basques, des Normands, des Bretons, et des Portugais. Jacques Cartier y passa à plusieurs reprises et y trouva "plusieurs navires tant de France que de Bretagne." Elles ne furent pas occupées de façon permanente qu'au XVIIè siècle. On n'y dénombrait encore que seize "habitations" et 105 "grandes personnes". Cédées en 1693, par le Traité d'Utrecht, aux Anglais, elles furent rendues à la France au Traité de Paris de 1763, comme établissement de pêche.

En effet, les Français se virent réserver le droit de pêche exclusif sur le **French Shore.** La convention du 8 avril 1904 consacra l'égalité des deux nations dans la zone des eaux territoriales de Terre-Neuve. Les habitants, déportés au Canada, à la Révolution, ne se réinstallèrent sur leurs îles que 1815 et durent tout reconstruire. Leur vie monotone sur ces ilots français siolés loin de la métropole, fut surtout marquée par de nombreux sinistres maritimes et des incendies, qui, à plusieurs reprises, dévastèrent Saint-Pierre.

Le terrain est surtout rocheux; l'intérieur est assez accidenté. Bien qu'ils ne dépassent pas l'altitude maximum de 200 m. certains "mornes" abrupts ont presque l'aspect de montagnes. La côte est très découpée, prolongée par les îlots nombreux. Le climat est rude. L'archiptel est à peu près à la même distance du Pôle et de l'Equateur que la Bretagne française. Il est baigné par les eaux froide de Baffin et du Labrador. La moyenne annuelle ne dépasse pas 5*5. En fèvrier, mois le plus froid, des masses de glaces, le "crémi, se forment dans les anses; on se heurte parfois à une véritable banquise. La neige tombe en abondance; c'est le "poudrin," presqu'impalpable, qui bouche la vue à quelques mîtres et penètres par tous les interstices. La neige ne fond qu'en avril. L'été a une température de 15* en moyenne.

La végétation est rabougrie. Lérosion a complètement détruit les collines qui dominent Saint-Pierre. On traverse de nombreuses tourbières. Les baies abondent; les pousses de sapin nain servent à préparer la bière sespruce à laquelle on adjoint des branches de genèvrier. Chaque maison a son jardin, où poussent bien des légumes d'été, et sa vache. Les lapins se sont multipliés. La chasse aux oiseaux est continue. Les cours d'eaux sont très poissonneux; on y pêche truites, anguilles, petits saumons. Malheureusement, dès les premières chaleurs sévissent de redoutables moustiques.

L'île Saint-Pierre n'est pas la plus grande, mais elle renferme le chef-lieu; elle a 7 kilomètre de longueur sur 5 ½ dans sa plus grande largeur. La partie

(Voir en page 6)

Feuilleton spécial à la Survivance

La Squaw Blanche

(par Marie-Emma Morrier)

25 juillet, 1909

Ma chère maman,

Aucune nouvelle de vous depuis cinq longues semaines! Je crépite d'impatience et vous de même, je le sens. Pendant dix jours de veuvage, j'ai lutté désespérément contre l'ennui, la tempête et la course folle dans le thermomètre. Mon bel enthousiasme est ressucité depuis le retour de Guy. L'appétit se réveille. Mon coeur a des envolées vers l'art, la poésie et tout ce qui connolait. Les yeux de Guy sont presque remis d'un combat atroce avec les mouches microscopiques. Souvent à quelqu'un malheur est bon. Ce cher Guy doit demeurer à mes côtés pendant quelques jours. Le camp volant avait beaucoup fatigué les hommes.

Près d'un ruisseau, ce camp est un réconfort dont nous sommes tous enchantés. Nous attendons impatiemment le départ des moustiques dans cinq à six semaines. Alors, que nous soyons n'importe où, nous pourrons bailler à l'aise sans avaler des maringouins! Je pourrai retirer mes bottes et ces misérables gants, me débarrasser de cette voilette qu'il faut dénouer pour essuyer les gouttes de sueur qui perlent jusqu'au bout du nez. Le chapeau Stetson, chaud comme un four, je le suspendrai à un arbre pardessus le marché. . Un martyr dont Dieu me tiendra compte. J'espère. Ceci est entre nous; Guy ne s'en doute.

Lorsque vous dînez, c'est le dos appuyé sur un bon fauteuil. Moi, j'ai l'épine dorsale en tirebouchon, faute de ne pouvoir jamais m'appuyer. Mais, je compte, à ma sortie du bois, prendre des bains turcs et des massages prolongés. Il faudra me redresser à tout prix, me réhabituer aux chaussures fines, bien cambrées sur talons français. Maman, je reste femme, comme vous voyez. Je puis ajouter corps et âme. Guy m'est plus cher, si possible, que jamais. Il ne saurait se passer de mes petits soins, surtout en ce moment. Raison de me féliciter d'être venue.

Portez-vous bien et sachez que je languis de vous serrer dans mes bras toutes trois.

Les lettres, les commandes s'accumulent sur la table du Chef. Les malades se remettent graduellement de leurs indispositions. Cecil chasse les canards avec un succès relatif. Le cuisinier s'inquiète. Guy qui croit fermement aux promesses d'honneur, est convaincu que la voiture de provisions arrivera sans tarder. Les rations diminuent. Le thé affaibli ne stimule plus. Le sucre réduit bannit Prince de la liste.

Trois jours d'attente vaine, d'anxiété, d'appréhension sont écoulés. La cloche du déjeuner a des sons traînants. Pat pose ses dernières brioches sur la table. Du jambonneau en plus petites quantités dans les assiettes. Une tranche de pain à chacun quand, d'ordinaire, ces gros travailleurs en consomment quatre au moins. Le sucre est limité à une cuillère à café pour chacun. Dougall se gratte la tête plus énergiquement que de coûtume et ses sourcils se froncent davantage. Un célibataire d'habitude presque muet élève la voix:

—Pat, je veux du jambon, un bon gros morceau; j'ai faim.

—C'est moi qui suis maître ici. Je vous donne à tous ce que je peux, et pas plus à l'un qu'à l'autre.

—Ah! tant que nous aurons des chevaux autour, je ne m'en inquiéterai pas. J'ai déjà mangé du steak de cheval; c'est très bon. . . ce que l'on donne aux malades en Europe.

—Tu ferais mieux de courir après le chevreuil.

—Le chevreuil? En as-tu vu? ils ont peur des brûlots, ils sont partis dans le Grand Nord, et les canards aussi. Il n'y a que des animaux comme moi qui peuvent vivre ici. Mais, potencel il me faut quelque chose sous la dent et je l'aurai coûte que coûte.

Il se fit un grand silence. Madrina quitta la table. Le coeur serré, elle se demandait comment améliorer la situation. C'était navrant. Prince vint à elle, tête baissée. Elle enfonça ses petites mains dans ses oreilles pour sortir les mouches. Elle le flatta sur le front, autour des yeux et lui dit:

—Pauvre vieux! Tu as au moins de l'herbe à manger, de la bonne eau à boire; tu ne travailles fort que par moments, je suis contente de t'avoir au camp.

Il appuyait sa tête près du cou de Madrina. Tout bas elle se disait, non sans émoi: S'ils allaient tuer mon Prince, Jim et Jasper? Je n'ose y penser. Guy vint la rejoindre; il avait l'air soucieux.

—Guy, tu as entendu?

—Oui, cela t'inquiète?

—Pas du tout. La Providence veille sur moi; j'ai la conviction d'être à l'abri.

—Moi aussi, j'ai foi en ma bonne étoile; je veux dire la Providence. Espérons que tout s'arrangera pour le mieux d'ici quelques heures; pensons à autre chose.

—Je vais développer les pellicules tandis que j'ai de l'eau claire; ça passera le temps. Rien comme le travail pour calmer les nerfs. Tiens, vois comme ces impressions sont belles. Veux-tu m'aider?

—Nini est particulièrement réussi. Il sait poser. Quelle dignité! Rien d'étonnant qu'il soit Chef. Brenot aussi est de belle tenue. Joli garçon, amusant. Précieux comme assistant. Johnny et tous les autres sont bien. Je vais leur en donner des copies ce soir.

Autour du camp, des hommes marchent, la pipe aux dents, l'air un peu renfrogné. D'autres étendent leur lessive. On sent l'atmosphère lourde de menaces, saturée de mécontentement. S'ils allaient abandonner le travail. . . qu'adviendrait-il? Guy distrait, avait l'esprit ailleurs qu'à l'art photographique. Au souper, des céréales et de la mélasse, après les pommes de terre. Les vivres tiraient sur la fin; le goûter fut de courte durée.

Madrina et Brenot revinrent à la tente avec Guy.

—Monsieur, je vous ferai voir les photographies. La vôtre est loin de la perfection.

—Prouve-t-elle que de blanc beige je suis devenu noir jais?

Guy, taquin, lui tape sur l'épaule:

—Tu es laid à faire peur; aucune femme ne t'aimera. . .

Brenot éclata d'un rire franc et, se tournant vers Madrina:

—Madame, dites-moi que vous n'en croyez rien.

—Non, sûrement! Les jeunes filles sont assez intelligentes pour discerner la beauté et le mérite.

—Merci, Madame.

—Brenot, que penses-tu de nos embarras?

—Je n'y ai pas encore accordé d'importance. Tout vient à point à qui sait attendre.

—C'est ce que nous faisons depuis trois jours. . . Voudras-tu faire allumer les fanaux, ce soir, et les accrocher assez haut, pour que les charretiers les voient de loin?

—L'idée est bonne; j'y verrai moi-même, car dans le moment, mieux vaut ne pas trop demander aux hommes.

Madrina assortissait les instantanés. Guy prit ceux de Brenot et de Nini. Il présente ce dernier à son assistant.

—Tiens, tiens! Nini est revenu? Il est superbe. Quelle artiste vous êtes, Madame! Vous savez idéaliser le moindre sujet.

—Brenot, tu dis vrai. Admire ta binette, mon beau galant.

—Oh! je suis plus beau que je pensais. Voilà bien la baguette d'une fée. Vous avez le don d'embellir ce que vous touchez. Vous me le donnez. Merci, je le conserverai précieusement.

Madrina sourit.

—Monsieur, vous êtes passé maître dans la flatterie; on ne saurait mieux tourner un compliment.

—Madrina, lui dit Guy, ne t'emballe pas. Brenot a des dictionnaires de phrases galantes toutes préparées.

—Trop aimable, Chef!

Tous deux se tirèrent des révérences à la Cyrano. Ces amusements faisaient oublier les soucis; mais la Squaw Blanche ne s'y trompait pas. Elle pria Brenot, qui se retirait, de remettre les portraits aux hommes et elle resta seule avec Guy, assise sur le banc. Elle lui prit la main et lui dit:

—Veux-tu me permettre de te raconter une petite histoire? Un jour, le mari d'une amie de couvent, que nous nommerons Gisèle, fut notifié que dans une quinzaine, ses services ne seraient plus requis au Secrétariat d'Etat. Ce fut le grand désarroi! Elle entrevoyait un départ d'Ottawa, l'exil loin de sa famille; elle était en pleurs. Vint une voisine sympathique qui lui apportait un feuillet intitulé: "Le saint de la onzième heure, saint Expédit." Gisèle sourit, incrédule. "Mon amie, dit la voisine, je sais que vous n'avez pas confiance; tant mieux. Je vous prie de l'accepter à l'essai. Comme dernière ressource, priez-le, et s'il plaide votre cause assez bien pour que votre grâce soit exaucée, vous reprendrez son nom." A titre d'essai, Gisèle déposa sa peine au pied de l'inconnu. Croirais-tu, Guy, que son mari garda son emploi, malgré l'avis reçu et que depuis des années il occupe le même poste? Eh bien! qu'en dis-tu?

—A quoi veux-tu en venir?

—J'ai sa prière avec moi, veux-tu me faire le plaisir de l'écouter, pendant que je la lirai à haute voix?

—Certainement, chérie, j'écoute.

Pieusement, après avoir lu la légende, elle récita les litanies auxquelles il répondit. La main dans la main, ils se retirèrent pour la nuit. Saint Expédit allait-il venir à leur secours?

Les premières heures s'écoulèrent lentement. Onze heures. . . minuit. . . il leur était impossible de dormir. Ils écoutèrent, impatients d'entendre le bruit des sabots, le grincement des roues. S'ils s'avançaient dans l'obscurité? Guy s'agenouilla, colla son oreille à terre, écouta longuement. Rien! Il était une heure trente du matin. Une lumière brillait à la tente de Pat: les fanaux étaient en place. Deux heures. Pat non plus ne dormait pas; il tendit l'oreille, sans doute. Guy alla chercher la carabine.

—Allons plus loin. Je ferai feu pour attirer leur attention, si toutefois, ils sont égarés et pas trop loin de nous. Allons encore plus loin, ça ne te fatiguera pas?

—Allons donc, je marcherais pendant des milles.

Silencieux, ils vont, s'arrêtent, écoutent. Guy pointe son arme en l'air, fait feu une dizaine de fois à la suite.

—Maintenant, repose-toi, attendons.

Au loin, des hurlements prolongés: la sérénade de toutes les suits. Soudain, une détonation.

Madrina, qui s'était allongée sur le sol, bondit sur ses pieds.

—Guy, Guy, ce sont eux!

—Peut-être des chasseurs. . . non. . . impossible à cette heure. Il tira encore, et quelques minutes plus tard, on entendit une autre détonation. Tous deux ne se possédaient plus de joie. Il était trois heures; l'horizon s'éclairait légèrement d'une ligne dorée. Guy posa encore l'oreille à terre et dit à Madrina:

—Couche-toi, écoute, entends-tu?

—Oui, oui! Viens, allons, courons!

—Je veux en être sûr, très sûr!

—Moi, j'en suis sûre. Tiens, écoutons encore. . .

—Ah oui! dit Guy, cette fois je ne me trompe pas. Dieu merci, ils nous ont repérés.

Au pas de course ils allaient, presque essoufflés. Il était maintenant près de quatre heures; le jour pointait. Pat, aussi en alerte, avait entendu le bruit de la voiture. Il prépara son feu, mit les couverts, et prit ses dispositions pour servir un vrai déjeuner. Brenot éveilla tous les hommes encore à moitié endormis. Les uns apportèrent des seaux d'eau, d'autres du bois. La bonne humeur était revenue. Courant et gambadant comme des chevreuils qui volent au secours de leurs faons, tous se dirigèrent vers Guy. Jamais voyageurs ne reçurent plus chaleureux accueil. Guy serra vigoureusement la main de Smith et de son ami Joseph. Si elle ne se fût retenue, Madrina leur eût volontiers sauté au cou. Elle s'effaça devant les gaillards pressés de savoir la cause de ce long retard. Smith s'épongeait le front. Il remit les brides à Brenot et fut content de se délasser en marchant. Pendant que le fourgon se dirigeait vers le camp. Joseph un pur canadien français, contait à Guy les angoisses du voyage.

—Savez-vous Monsieur, que j'ai failli rebrousser chemin! Depuis la terrible tempête, les marais, les étangs, les "sloughs" se sont étendus, des arbres ont été abattus par la foudre; les pistes, à certains endroits, sont disparues; c'était à ne plus s'y reconnaître. Pour comble de misère, voilà-t-il pas qu'une roue du wagon se dégage, et nous voilà à chercher dans la vase le boulon du moyeu! Nous avions des outils et un cric heureusement; mais en terre molle on ne l'ajuste pas facilement. Ensuite, les chevaux avaient beau tirer à plein collier, leurs sabots glissaient. Les maringouins nous dévoraient; les brûlots et les frappe à bord faisaient couler le sang à grosses gouttes sur le dos des bêtes. Non d'un chien! Nous en avons fait des tourniquets, pour éviter çi et ça. Nous avons tué une couple de canards et les avons fait cuire tout ronds dans la cendre. Ils étaient régalants, je vous dit que ça. Sans quoi il aurait fallu piger dans votre stock en dernière ressource. La nuit, il fallait laisser reposer l'attelage, c'était du retard bonguenne! Eh bien! hier soir, vers sept heures, je dis à Smith: "C'est inutile d'aller plus loin, nous ne devons pas être sur le bon chemin."

Smith me dit comme ça: "Si on ne les trouve pas d'ici une heure, il faudra s'en retourner." Et comme de fait, on s'en retourna un gros mille, découragés d'avoir à patauger encore et pis, de vous désappointer. . .

—Que serions-nous devenus si vous n'étiez arrivés?

—Eh ben, bonguenne, après avoir discuté, on a reviré de bord, on a repris le même chemin. Les coups de fusil nous ont guidés jusqu'ici, sur la bonne piste et nous voilà! Vous étiez découragée, ma petite dame?. . .

—Oh! non, Monsieur; j'aurais mis ma main dans le feu que vous atteindriez votre but. Saint Expédit vous a guidés, il vous a fait revenir sur la bonne route à l'heure où je priais.

—Comment l'appelez-vous ce gars-là?

—Saint Expédit, un ancien guerrier.

—Il a un drôle de nom, hein? Je n'ai jamais entendu parler de lui. . .

—Je vous donnerai une prière qui vous intéressera. La lirez-vous?

—Ben certain, et ma vieille itout. . Ah! vous avez un beau camp!

La cloche sonna à coups répétés. Joseph courut à la cuvette avec les autres pour faire sa toilette, et tout le monde prit place à table. Il était cinq heures moins le quart du matin; le soleil était haut et dans les coeurs, il y avait de la joie.

Et la malle, depuis si longtemps attendue, personne donc n'y pense?. . . Smith donne dans sa langue les nouvelles anciennes et récentes concernant l'univers. Joseph, brave homme au rire large, d'une loquacité sympathique, raconte les succès de tel député de son comté, tout ce qu'il obtient en chambre: "Ah! c'est un gars ben capable! Il dit tout à coup: —Parlez-moi de Québec, de Montréal et d'Ottawa. Depuis deux ans, ma vieille ramasse pour aller faire un tour par là. Quand on lit la Presse, ou bien la Patrie. — des fois le "Temps", que M. le curé nous passe — ma vieille pleure, parce que, voyez-vous, ce coin-là c'est notre patrie à nous autres. C'est là qu'on retourne pour mourir. Notre temps, notre apostolat, comme on dit, est presque fini. Et pis, notre fille religieuse est là, ça veut tout dire.

Guy l'interrompit:

—Vous êtes bon pour la besogne, faut pas déjà parler de mourir.

—Non, je suis pas pressé. Ma terre est bonne, on vit comme des rois. L'air de l'Ouest, y en a pas de pareil. Icite, c'est pas comme par chez nous. . Juillet à Moréal c'est pas humain, c'est à devenir fou. Et pis, du français en Saskatchewan, y en a, Monsieur! Y en aura! Dans nos paroisses, les petits poussent comme des champignons. Mes deux garçons travaillent sur la terre avec moi. Codias, le plus vieux, a neuf mioches. Françis, le plus jeune, seulement que sept; c'est à qui ferait baptiser le plus souvent. Excusez, chère petite dame, je suis sûre que vous mourez d'envie de lire vos lettres: je vas chercher le sac de malle. Ma vieille dit que je suis un vieux jaseux!

Madrina sourit.

—J'aime beaucoup vous entendre parler, Monsieur. Il y a un si bon coeur dans votre voix! —Merci ben. Avez-vous déjà rencontré un Canayen qui n'a pas le coeur à la bonne place?. . .

Il cligna des yeux, et quitta la table en trottinant. Guy demanda à Brenot d'accompagner Jos et de faire la distribution du courrier. Peu de temps après, les hommes se dispersaient lettres en mains, journaux sous le bras.

(à suivre)

Tribune-libre

A la famille de feu Avila Riopel

Bien chers amis:

Je crois de mon devoir de vieil ami de la famille de m'associer aux témoignages de condoléances reçues de partout et au beau rapport portant sur la pionnière défunte, sur les funérailles, etc., paru dans la Survivance de la semaine dernière. A titre de pionnier voisin à Legal, en 1903, et de desservant de Morinville durant quelques absences du curé Ethier, il me fait plaisir d'ajouter quelques mots qui rappelleront quelques-unes des vertus domestiques de la chère défunte.

Comme M. Riopel était forgeron de son métier dans l'Est, il continua son métier sur le homestead tant pour son utilité que pour la commodité et l'avantage de la communauté; comme il n'y avait pas de forgeron à St-Emile de Legal et que le curé Normandeau devait faire ferrer ses chevaux et faire exécuter quelques petits ouvrages de forge, il trouva sur son chemin la boutique de M. Riopel, toujours ouverte.

C'est alors qu'on connaissait et pratiquait cette hospitalité tant vantée des pionniers; il fallait dételer sans faute, mettre les chevaux à l'écurie, prendre le dîner à la bonne franquette avec la maraille qui semblait jouir de la présence du prêtre autant que les époux, et il le fallait absolument, sans quoi, pas de ferrage!

Comment récompenser ou compenser? Impossible! Il fallait bien rapporter quelques douceurs de retour du village, mais on devait se contenter de candies, bâtons de sucre d'orge; pas de cacahuètes, arachides ou peanuts; elles n'étaient pas encore en vente au magasin Gaudette.

Et, nous ont rapporté les jeunes de ce temps-là, les bonbons pleuvaient sur la pelouse à la volée et à chaque petite soirée ou partie qui se faisaient à Legal, on pouvait toujours y voir le couple Riopel, comme d'ailleurs à toutes les organisations paroissiales de Morinville. Et il nous fait plaisir de constater que cette hospitalité, ce dévouement aux oeuvres paroissiales se continuent dans les descendants jusqu'à la troisième et quatrième génération.

Hommage, admiration et reconnaissance à ces pionniers du sol, de la religion et de la patrie? Nos plus sincères sympathies à la famille!

J.-A. Normandeau, ptre

CLUNY

Mme Léa Kostyhin (Léa Gauthier) est de retour à la maison après un séjour à l'hôpital.

* * *

Mme Léa Gibeau est allée visiter sa fille Mme Portelance, de High Prairie; elle se rendait à Tangente chez Mme Portelance, à Donnellye, chez M. et Mme T. Brûle. A Edmonton elle faisait une courte visite chez M. et Mme Oscar Nobert.

* * *

En visite ici Mme Perron et sa fille Léona, de Kelowna; ils eurent plusieurs visites à faire, car la famille est grande. Mme Perron est la soeur de Mme Gauthier et de feu M. L. Simonin.

* * *

Les Chevaliers de Colomb ont eu leur première assemblée lundi dernier au sous-sol de l'église.

La chasse aux "migrateurs"

Ottawa. Le chasseur trouvera en général que les règlements touchant la chasse aux oiseaux migrateurs sont les mêmes que l'année dernière, et le nouvel arrêté ministériel qui régit ce genre de chasse, document publié ce matin par le ministère des ressources, lui permet de chasser l'automne prochain le même nombre moyen d'oiseaux, qu'il s'agisse d'une seule expédition ou d'une activité de toute la saison.

On note cependant un nouveau règlement: un seul fusil pour chaque chasseur. D'autres changements, surtout de caractère régional, ont été apportés, et on recommande à tous les chasseurs de consulter le garde-chasse de la région qui les intéresse avant de commencer leur activité de la saison.

Protection contre la radiation atomique?

Chatham, Ont. — Un radiologiste américain, natif du Canada, le Dr Robert Stone, de l'Université de la Californie, a déclaré que les savants trouveront peut-être bientôt un moyen d'inoculer des populations entières contre la radiation atomique. Des expériences se poursuivent aux Etats-Unis pour découvrir une méthode d'accroître la résistance humaine aux effets empoisonnés de l'explosion atomique.

Ecoles séparées d'Edmonton

Voici la liste des écoles séparées d'Edmonton et des personnes en charge:

Haute école Ste-Marie, 10040-103e rue. Principal: Soeur L. Hickey, M.A.; grades 10-12.

Haute école St-Joseph, 10826-109e rue. Principal: Rév. A. D. MacDonald, B.A.; grades 10-12.

Ecole Sacré-Coeur, 10804-96e rue. Principale: Soeur Frances Teresa, B.A.; grades 1 à 9.

Ecole St-Alphonse, 11627-82e rue. Principale: Soeur Anna Joseph, B.A.; grades 1 à 10.

Ecole Mont Carmel, 10524-76e ave. Principale: Soeur M. Lelia, B.E.; grades 1 à 10.

Ecole Saint-André, 11342-127e rue. Principale: Soeur M. Vincentia, B.A.; grades 1 à 9.

Ecole Grandin, 9844-110e rue. Principale: Soeur M. Patricia, B.A.; grades 1 à 9.

Ecole Saint-François, 6614-129e ave. Principale: Soeur M. Frederick; grades 1 à 9.

Ecole Sainte-Claire, 11833-64e rue. Principale: Soeur M. Marcella; gr. 1 à 8.

Ecole Saint-Jean, 10231-120ème rue. Principale: Soeur M. Edwin, B.A.; gr. 1-8

Ecole St-Edmond, 11712-130e ave. Principale: Soeur M. Eugène; gr. 1 à 8.

Ecole Saint-Michel, 10545-92ème rue. Principale: Soeur St. Paul; grades 1 à 9.

Ecole Ste-Thérèse, O'Connell Home, Forest Heights. Principale: Soeur Mary of Good Counsel, grades 1 à 8.

Ecole Sainte-Anne, 10135-89ème rue Principale: Soeur M. Darina. grades 1-8,

Ecole Saint-Patrice, 12050-95A rue. Principale: Soeur H. Clare; grades 1 à 8.

Ecole Saint-Antoine, 10425-84e ave. Principale: Soeur M. Angela; gr. 1 à 7.

Ecole Saint-Jacques, 83e rue et 79 ave. Principale: Soeur St. John; grades 1 à 8.

Ecole Pleasantview, 62 ave et 107 rue. Principale Mlle W. McIntyre, B. E.; grades 1 à 8.

Ecole Saint-Gérard, 124 ave et 85 rue. Principale: Soeur M. Baptista, B. Ed.; grades 1 à 6.

Ecole Sherbrooke, 12212-128ème rue. Principale: Soeur John Marie; gr. 1 à 6.

Ecole Jasper Place, 14831-98e avenue. Principale: Soeur M. St. Basil; gr. 1 à 6.

Ecole Ritchie, 7114-98e rue. Principale: Mlle M. Hanley; grades 1 à 4.

Ecole Bonnie Doon, 8527-91e rue. Principale: Mlle McConway; gr. 1-5.

Ecole Little Flower, 10106-97e ave. Principale: Soeur M. Cosmas; gr. 1-3.

Les classes commencent le 5 septembre.

Science et nourriture

Le mot de science est équivoque, comme l'est le mot de nourriture, qui mal à propos se prend par les esprits vulgaires, indifféremment pour tout ce que nous mangeons. Quand ils voient un homme manger beaucoup: "Cet homme se nourit bien," disent-ils; au lieu que cet excès même est quelquefois ce qui l'empêche de se nourrir, faute de digérer. Quand on voit aussi un homme entasser dans son esprit connaissances sur connaissances, on dit: "Cet homme est savant", mais si ces connaissances ne sont bien digérées, elles ne font qu'accabler l'esprit et l'offusquer.

Le P. Buffier

MORINVILLE

Un autre mariage que la grève n'a pas retardé et qui a resserré les liens d'amour déjà serrés entre Legal et Morinville, fut par un beau soleil, celui de Mlle Stella Ricard, des Ricards de Carbondale, fille encore jeune de M. Hector Ricard et de son épouse Aurore Ouellette avec M. Omer Pelletier, fils de M. André Pelletier et de Mme Marie Ouellette, des Ouellette de Legal. L'émotion du curé était visible bien que la voix fut couverte par un rhume de pique-nique. Les heureux parents des conjoints accompagnaient respectivement leurs enfants déjà grands. Mlle Pauline Ricard et M. Paul Pelletier ainsi que Mlle Rita Bachand et M. Marcel Ricard, tout en formant de beaux couples d'honneur représentaient en couleurs l'entente cordiale qui existe depuis toujours entre les deux plus belles paroisses soeurs du pays.

Il y avait deux miniatures de Bouquetières, trop resplendissantes pour qu'on s'enquiert de leurs petits noms, disons: Vénus et Isis, pour ne pas dire Ingrid et Rita. Les servants de la messe nuptiale étaient à la hauteur de la circonstance interparoissiale: Antoine Ricard et Lucien Pelletier, frère lais (ne pas confondre) des jolis époux. Les douces harmonies qui descendaient de la tribune sur la foule recueillie avaient pour père-et-mère M. Arsène Thérien, Mlle Blanche Ricard; M. Nazaire Lessard, Mlle Jeanne Champagne. Morale: tous les meilleurs garçons de Legal devraient marier des filles de Morinville. M. le curé de Legal Albert Langevin, présent au sanctuaire a laissé faire et laissé dire. Grand nombre de parents et d'amis "piquetaient" l'entrée de l'église.

* * *

Deux baptêmes dimanche, en revenant du beau pèlerinage à St-Albert; M. et Mme Marcel Tailleur (Thérèse Normandeau) une fille Louise-Marie; M. et Mme Arthur Samson (Ernestine Normandeau) étaient de cérémonie.

M. Armand Himschoot et son épouse Lina Bossé, un fils Arnold-Willard qui aura pour parrain et marraine, oncle et tante M. et Mme Willard Plamondon représentés par M. Octave et sa mère Mme Germaine Himschoot.

* * *

En même temps que l'hyménée Pelletier-Ricard, mais à Lamoureux, Mlle Denise Normandeau unissait sa destinée à M. Adrien Gamache, de Morinville. Un autre mariage intéressant ici qui se fera à Edmonton, sera l'union conjugale de Mlle Thérèse Beaupré, fille de M. et Mme Wilfrid Beaupré de cette paroisse et d'un charmant jeune homme qui se nomme John Edgar, fils de M. et Mme Ray Edgar, de Bonnydoon. Ces jours-ci, M. Laurier Létourneau, fils de M. et Mme Eddie Létourneau (Lilie Garneau) épousera à Rivière-qui-Barre Mlle Thérèse Bélanger, fille de M. Elphège Bélanger et de son épouse Héléna Labbé, de Morinville. En voulez-vous encore? M. Georges William Kieser avec Mlle Florence Saunders, à Entwistle, le 31 août, célébrant; M. le curé Joseph Sullivan. C'est tout.

* * *

Pendant que les élèves s'inscrivent pour la rentrée des classes, on annonce que Mère Marie St-Paulin, d'Arichat, Cap Breton, sera la Principale de l'Ecole Supérieure, remplaçant Mère St-Amédée.

* * *

Plus que ça: la Rév. Mère Marie-Joséphine des Filles de Jésus, à Colne, Angleterre, serait la nouvelle Rév. Mère Provinciale à Morinville. Mère Joséphine est française; elle occupait un haut poste au couvent N.-D. de Lourdes, à Colne. C'est là qu'est notre bonne Mère Ste-Zélie économe émérite, de la mission de Morinville, en 1907, jusqu'en 1948. On n'a pas oublié que les Soeurs de Morinville étaient en deuil de leur Supérieure provinciale Mère Marie St-Wilfrid décédée à la fin de mai.

* * *

L'abbé Brière suit fidèlement ce qu'il traça pour être sa route. Quittant New-York le 17, il sera à Lourdes le 28, à Lisieux le 31, à Paris (plus ou moins) jusqu'au 6 septembre, alors qu'il ira à Bruxelles suivre les séances d'un congrès international de J.O.C. A Rome pour une neuvaine d'année sainte du 17 au 27 septembre.

* * *

La population de Morinville sympathise cordialement au grand deuil de Mme Larry McCall (Jeanne Julien) et de ses trois frères à l'occasion du décès inattendu de leur père M. Joseph Julien d'Edmonton.

* * *

Un baptême qui intéresse Legal autant que Mearns et Morinville: M. Emile Préfontaine (Renée) et son épouse Rita Gibeau sont les heureux parents d'une jolie petite fille qui a reçu les noms de Emilie-Marie-Rita. Elle aura pour parrain et marraine M. et Mme Hector Gibeau, père et mère de Mme Préfontaine. Pardessus le marché un oncle Roméo Gibeau, finissant de l'Ecole Supérieure de Morinville. Ad multos annos.

Allegorie

Un vieux paysan, élu maire de son village, remercie ses administrés en ces termes:

"Mes chers concitoyens, mon coeur n'oubliera jamais l'honneur que vous avez fait à mes cheveux blancs de les mettre à votre tête."

BONNYVILLE

La grève des employés du chemin de fer empêche quelques-uns de nos visiteurs de s'en retourner chez eux, dans l'Est. MM. J. Breene de Ste-Sophie, et Baril de Fortierville, sont à attendre que la grève se termine pour retourner dans leur belle province de Québec.

* * *

Mme Napoléon Macoux (Ida Campeau) était en visite à Bonnyville chez ses parents M. et Mme Campeau. Elle est retournée avec ses enfants à New-Westminster, C.C.

* * *

M. et Mme Alfred Fortin, accompagnés de M. Ed. Campeau, sont allés faire une tournée à Gravelbourg et aux alentours. M. Alfred Fortin a vu ses vieux parents et il s'est occupé de vendre des billets pour le char des vétérans. M. Ed. Campeau rapporte une récolte magnifique à Laflèche et Coderre, Sask.

* * *

Les plans pour le nouveau Bureau de Poste sont arrivés! Bientôt, nous verrons surgir un magnifique édifice du gouvernement sur l'ancien lot de M. J.-H. Lirette.

* * *

Les grosses machines, pelles, etc. pour le creusage des égoûts sont arrivées. Bientôt Bonnyville sera une petite ville très prospère, ayant eau courante et égoûts. Déjà, hôpital, clinique, belles écoles, beau couvent, grande église, nombreux magasins, etc., font honneur aux Canadiens français pionniers de Bonnyville. Venez grossir nos rangs, Canadiens français. Nous sommes les fondateurs ici, restons-y nombreux et forts!

* * *

M. Jos.-M. Déchène, M.P., est parti d'urgence pour Ottawa, afin de voir aux moyens à prendre, pour régler la grève des employés de chemins de fer. Cette calamité paralyse le commerce de notre pays!

* * *

La vente de billets et la tombola en préparation pour la grande kermesse du mois d'octobre ont commencé cette semaine. Déjà plusieurs marchands de Bonnyville se sont montrés très généreux; Brosseau et Cie, une belle lampe électrique; M. Léon-Paul Bougie, un baril de gazoline; M. Scholey, un grille-pain; M. Stephen, la valeur de $5.00 en billets pour aller au cinéma; M. Tercier, un fer à repasser électrique; un grand ami, $10.00; M. J.-N. Vallée et Cie Ltée, une table de salon; etc. Les Dames de Sainte-Anne ont besoin de l'aide de tout le monde pour faire de leur kermesse (bazar) un grand et épatant succès!

* * *

Il y aura 50 ans vendredi le 1er septembre que votre ancien maître d'école, M. J.-H. Lirette, commençait à enseigner. Il débuta dans la province de Québec, puis enseigna aux Etats-Unis, dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. A présent son médecin, le Dr G. Ayotte le condamna au repos complet! Il a vu les salaires de maîtres d'école à $20.00; il fallait se nourrir avec cela! Que de changements dans l'éducation depuis 50 ans! On apprenait à lire en français; alors, dans le catéchisme de Québec et le Devoir du Chrétien. Les livres ne comprenaient pas beaucoup d'images. On apprenait le manuscrit afin de pouvoir lire les écritures en pattes-de-mouches, le Psautier de David, les Histoires de France, du Canada, de l'Angleterre, l'histoire sainte, de l'Eglise et ancienne. L'arithmétique était en honneur. La géographie était enseignée ainsi que la grammaire, la littérature, l'orthographe, etc. Il fallait beaucoup de par-coeur afin de développer la mémoire. Aujourd'hui l'on s'occupe plus de jugement, du moins, il paraît! Dans l'ancien temps on enseignait le nom des lettres pour apprendre à lire, aujourd'hui pas nécessaire de nommer les lettres tout de suite. On regarde attentivement l'ensemble, les signes d'un mot et l'on nous nomme ce mot souvent. On apprend ainsi à savoir lire ce mot à force de le voir et de l'entendre souvent en l'employant, dans de jolies petites phrases. C'est la méthode globale. Gare à l'épellation plus tard! Bientôt les enfants n'iront plus à l'école du tout; car déjà on exige des parents, deux ou trois heures de temps à expliquer les leçons aux enfants. Il paraît que les institutrices n'ont pas assez de temps pour expliquer les leçons aux élèves. Les parents n'ont pas toujours beaucoup de temps pour enseigner à leurs enfants à la maison. Voilà pourquoi il y a des écoles du jour! Il faut n'est-ce pas un juste milieu et tout ira bien. Une petite prière, s.v.p., pour votre antique maître d'école!

Los Angeles

La nouvelle arrivée ici, Mlle Maud Pilote, de Montréal, augmente cette grande famille Lavoie à 69 membres ici, à Los Angeles. Son père, sa mère et son frère arriveront bientôt. Le frère est dit être bon pianiste.

Nos jeunes gens commencent à disparaître de nouveau, vers l'armée. Verrons-nous donc trois grandes guerres mondiales de notre temps? C'est que le monde est à subir un profond rajustement. Notre jeune marié du mois dernier, P.-J. Bailenger, doit partir. Aussi, notre jeune Freddie Godbout. Il est chez ses parents pour une dizaine de jours avant de partir, le 7 septembre. Et le fils de Mme Moïse Chevigny part lui aussi, peut-être parti déjà. Sa jeune femme, française, "War Bride" de la dernière guerre, et leurs deux jeunes enfants demeureront peut-être chez maman et beau-père Chevigny. Cette jeune épouse, en arrivant ici eut à se débattre avec l'anglais de l'entourage de son mari, et avec le canadien-français des gens de son nouveau beau-père.

Nos Canadiens sont pris d'une crise de construction. Ça pourrait devenir épidémique. M. Laurent Caillé vient de vendre 16 appartements. C'est son métier depuis quelque temps. Il achète terrain, bâtit, et vend. D'après les apparences, c'est bonne affaire. M. Maurice Labonté s'ajoute quatre appartements. Mme Lorette Ringuette s'en ajoute trois. M. Clovis Ringuette s'achète 10 "courts". M. J.-B. Godbout s'ajoute quatre appartements. D'un groupe de charpentiers, les nôtres ici deviennent un groupe de rentiers.

Proverbe

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

Décès de Mlle M. Turcotte

Une bienfaitrice du collège Notre-Dame de la Paix — Falher

Le collège Notre-Dame de la Paix dont la construction progresse rapidement vient de perdre une de ses bienfaitrices insignes dans la personne de Mlle Malvina Turcotte.

Obéissant à l'appel du divin Maître: "Si tu veux être parfait, va, vends tous tes biens, donne le profit aux pauvres, puis viens et suis moi", Malvina Turcotte a tout quitté, et elle possédait de grands biens. Elle a tout donné pour favoriser la construction du collège Notre-Dame de la Paix à Falher, Alberta, afin de promouvoir la cause de Dieu et des âmes par l'éducation. Après ce sacrifice de ses biens, elle quitte ses amies de la ville de Québec, qu'elle ne veut pas oublier cependant, et dont elle a gardé le souvenir jusqu'au dernier instant; elle suit le bon Dieu jusque dans son Foyer Youville dirigé par les Soeurs Grises à St-Albert, Alberta. C'est là que la Sainte Vierge est venue la chercher au lendemain de son Assomption le 16 août, après l'heure du souper. Malvina a été active jusqu'à la fin malgré ses 80 ans. Elle a reçu les derniers sacrements des mains du Rév. Père Pilon, supérieur de Saint-Albert, et pendant qu'elle donnait son âme à Dieu, elle était entourée de ses deux soeurs, Délima et Antonia, des religieuses de la maison et de Pères Oblats. "Qu'ai-je fait au bon Dieu, disait-elle, pour être si favorisée?" Ce qu'elle avait fait? elle avait atteint la perfection demandée par Notre-Seigneur, elle lui appartenait et Dieu prend bien soin des siens. Elle repose dans sa tombe dans son habit du Tiers Ordre de Saint-François dont elle était membre.

Le service funèbre fut célébré samedi le 19 août par le Rév. Père Benoit Frigon, o.m.i., économe provincial des Oblats du Vicariat de Grouard, accompagné du Rév. Père Pilon, o.m.i., supérieur de Saint-Albert comme diacre, et du R. Père Tourigny, o.m.i., aumônier du Foyer Youville comme sous-diacre. Les funérailles étaient dirigées par la maison Connelly-McKinley d'Edmonton.

Malvina Turcotte laisse deux soeurs seulement pour pleurer sa mort, mais beaucoup d'amis. Le collège Notre-Dame de la Paix promet de graver son souvenir dans ses murs et il lui demande de continuer du haut du ciel à lui aider comme elle l'a fait sur terre.

Tribune-libre

La Société canadienne-française en face de l'avenir

Y a-t-il vraiment un avenir brillant pour les Canadiens français dans l'Alberta? (Je veux dire: avenir brillant pour la sauvegarde de sa religion, de ses traditions, de sa langue française). N'y a-t-il pas de danger de perdre cette belle famille qui fait l'honneur de la France dans le nouveau monde et la fierté du Canada d'avoir chez lui des hommes et des femmes de cette trempe, capables d'affronter tous les sacrifices pour monter la garde à sa patrie, pour défendre sa foi catholique et l'orgueil de ses berceaux?

Il y a un peu plus d'un demi-siècle que les pionniers canadiens-français franchirent les frontières du Québec et des Etats-Unis pour venir conquérir, défricher l'Alberta, afin de fournir un débouché pour les générations actuelles, débouché sur des terres nouvelles, des richesses nouvelles et certaines. Ils sont arrivés dans ces parages avec un esprit profondément catholique et humain, mais soudain les Anglo-saxons eux aussi sont venus, apportant avec eux leur langue, leurs traditions matérialistes; on se précipite de tous côté, on se croit supérieur à nous; on croit pouvoir imposer des vues qui ne sont pas catholiques. Ils ont réussi un peu en obligeant les Canadiens français à se retrancher en des points stratégiques, solides, jusqu'ici non ébranlés, grâce à la valeur de notre clergé et de quelques hommes qui ont su démontrer leur valeur de chefs probres et sains. Je note quelques noms, car je ne les connais pas tous (alors s'il y a des oublis, on ne m'en tiendra pas rigueur) tel que MM. Louis Normandeau, l'agronome J.-M. Fontaine, les Docteurs Beauchemin et Mousseau et Boulanger, l'agronome Chevrette, Maurice Lavallée, Jos. Fillion, E. Simon et tant d'autres noms qui m'échappent. N'oublions pas de signaler que nous avons parmi nous un homme d'affaires de première importance dans la personne de M. Pierre Bérubé, de Beaumont; on cite un nom pour l'exemple.

Il y a là toute une assurance pour le présent, ces hommes sont encore là, mais peut-il compter sur des jeunes élites qui poussent? Oui, certes! Alors, il est temps de suivre l'exemple donné et sortir de son petit horizon et se montrer au public. Le temps n'est plus aux paroles, mais à l'action. Nous devons être prêts à prendre les rênes le jour que nos aînés seront disparus; nous devrons être là pour aider et conseiller cette jeunesse qui lentement se laisse envahir par le matérialisme anglo-saxonisant.

Oui! il faut nous unir, l'union fait la force. Et puis, ne cherchons pas de nouveau, nous n'avons qu'à suivre la doctrine catholique que Dieu a donnée!

Etre Français est un soulagement, car on sait que l'on est d'une race de civilisation qui impose le respect à tous.

Adolphe.

FALHER

Cercle des Dames Fermières

Le 21 août avait lieu l'assemblée mensuelle du cercle dans la salle des réunions. Après la prière usuelle, Mme la présidente demanda de discuter certains projets afin de déployer plus d'activités pour nos futures réunions et les rendre plus intéressantes.

Une proposition fut faite d'écrire à M. l'abbé Baril, curé de Jean-Côté, afin de solliciter une causerie sur les points les plus saillants de son séjour à Rome, tel le récit de ses entretiens avec le prêtre stigmatisé, le Rév. Père Pio, et divers autres points; que cette causerie ait lieu mardi le 10 octobre si cette date convient au Rév. Père conférencier.

Attendu que notre école sera favorisée d'un cours d'Enseignement ménager, les dames désireraient augmenter leurs connaissances en art culinaire ou domestique; elles apprécieraient donc hautement que la Révérende Soeur économe accepte de leur donner une conférence à une date de son choix afin de mettre en pratique quelques-unes de ses précieuses connaissances.

A cause d'un empêchement incontrôlable, il a été impossible d'avoir une projection lumineuse.

Le départ du Rév. Père Marsan, o.m.i., ayant eu lieu avant l'assemblée mensuelle, les Dames Fermières le remercient sincèrement par la voix de la Survivance, pour les bons conseils qu'il leur a donnés durant son court séjour à Falher; elles en garderont un bon souvenir.

Mme la présidente, au nom du cercle, souhaite ensuite la bienvenue à notre nouveau curé, le Rév. Père Laroche, o.m.i., dont les oeuvres d'Action catholique lui ont déjà créé une renommée. Avec des mots appropriés, elle démontra que le cercle serait heureux de suivre ses directives et demanda au Rév. Père de nous dire quelques mots. Ses paroles furent écoutées attentivement tant chaque phrase contenait une instruction pratique. Le sujet principal fut l'éducation de la jeunesse, les moyens de se recréer honnêtement, la formation de la J.E.C., etc. Il encouragea fortement à faire suivre les cours d'Art ménager aux jeunes filles afin qu'elles soient initiées à tous les devoirs d'une bonne maîtresse de maison.

Avant de se séparer une motion fut faite qu'on ait un forum de quinze minutes donné par le Rév. Père curé au cours de la future assemblée qui aura lieu mardi le 12 septembre; cette causerie traitera sur l'éducation de la jeunesse. Il devra aussi y avoir des vues animées. Une invitation spéciale est faite à toutes les mères de famille de se rendre nombreuses.

Fonds et fond

—Je vous achèterais bien ce panier, mais je n'ai pas les fonds.

—Ici, nous ne vendons pas des paniers sans fond.

Les Anglais vendent bien en Amérique du Nord

Londres. — La Grande-Bretagne a établi en juillet un nouveau record dans l'exportation de ses produits vers le Canada et les Etats-Unis.

Elle n'a jamais gagné autant de dollars que durant le dernier mois. En fait, ses exportations de juillet en Amérique du Nord excédent de 21 pour cent la moyenne mensuelle des quatre premiers mois de 1948.

Le mois dernier, l'Angleterre a expédié au Canada des produits pour une valeur de $29,300,000 (ce qui est un peu moins que durant le mois de mai). Aux Etats-Unis, ses exportations ont été de $31,700,000.

Feu M. H. Despins

Nécrologie

L'ange de la mort est encore venu frapper à la porte d'une de nos bonnes familles. C'est le second décès en moins de quinze jours. Le 18 août mourait, à l'hôpital de McLennan, M. Henri Despins après un jour de maladie seulement, à la suite d'une indigestion aigue. Il a accepté la mort avec le "Fiat" d'une âme vraiment chrétienne; ses derniers moments ont été le reflet de sa vie entière; il est allé recevoir la récompense immortelle de ses sacrifices terrestres.

La sépulture a eu lieu à huit heures samedi soir et l'absoute fut donnée par le Rév. Père Marsan en présence d'une foule nombreuse venue lui rendre un dernier hommage. Portaient la dépouille mortelle: MM. Alphonse Houde, Alphonse Martineau, Théo. Pinard, Chs Gagnon, Elphège Couillard et J. Tremblay. M. Wilfrid Viens portait la croix.

Lundi matin, à neuf heures, avait lieu le service solennel chanté par Son Excellence Mgr H. Routhier. Les RR. PP. Marsan et Laroche assistaient comme diacre et sous-diacre. On remarquait au choeur, les RR. PP. L. Nadeau, ex-curé, et J.-B.-H. Giroux, o.m.i., qui malgré ses 80 ans avait tenu à assister aux funérailles. Une brève allocution funéraire fut faite par Son E. Mgr Routhier; il prit pour texte que la mort est le commencement de la vraie vie.

Le défunt laisse dans le deuil ses huit enfants tous présents aux funérailles, excepté le R. Père Emile, Ernest (époux de Mme Françoise Lapalme) à Falher; Ernestine (Mme Ant. Bourque de Trochu, Alta); Emile, curé à Chalemagne, P.Q.; Claire (Mme T. Graves) de Vancouver; Annette (Mme Wilfrid Fortier) d'Edmonton; Rose, Paul, époux de Marguerite Viens) et Maurice. Les trois derniers résident à Falher.

Originaire de Batiscan, P.Q., il avait épousé Antoinette Marchand décédée il y a trois ans. Après avoir passé quelques années aux Etats-Unis et à Calgary, il vint avec sa famille s'installer sur une ferme à Falher en 1921. Il était âgé de 81 ans. A la famille en deuil, la paroisse offre ses plus sincères condoléances.

* * *

La famille Despins par la voix de La Survivance tient à remercier sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigner de la reconnaissance soit en assistance, offrandes ou autres secours dans leur grande épreuve.

Baptême

Le 20 août, Marie Marguerite Gaétane, fille de M. et Mme Robert Lemire, baptisée par le R. Père Frigon. Parrain et marraine: M. et Mme Gérard Lévesque (Marguerite Granger).

Mariage

Le 24 août, le R. Père Laroche célébrait le mariage de M. Norman Scherle et de Mlle Stella Cunningham. M. Emile Vandal servait de témoin au marié, tandis que M. Cunningham accompagnait sa fille. Le garçon d'honneur était Maurice Foisy, et Mlle Lina Cunningham servait de fille d'honneur à sa soeur. Aux nouveaux époux nous offrons les meilleurs voeux de bonheur.

Il y a plusieurs moyens d'acquérir des richesses, mais il y en a fort peu de bons. L'épargne est entre les meilleurs; encore faut-il veiller à ce qu'elle ne soit pas contraire aux bonnes oeuvres et à la libéralité.

—Bacon.

LEGAL

Il n'y a pas grand chose de nouveau à Legal depuis notre dernière chronique, excepté peut-être qu'il n'y a pas de mariage cette semaine; ça c'est du nouveau, au moins depuis le mois de mai, car nous en avons eu en moyenne un par semaine depuis ce mois.

* * *

Par ailleurs nous avons quelques malades à l'hôpital, dont Laurent Boisvert qui a dû subir une sérieuse opération, la semaine dernière, mais qui, nous dit-on, s'en remet très bien. M. Arthur Lamarche partait pour l'hôpital à la fin de la semaine dernière. Sa condition semble aussi s'améliorer.

* * *

Nous avons tenu dimanche dernier après la messe basse une cérémonie de réception de nouvelles candidates dans la Congrégation des dames de St-Anne. Nous voulons encore une fois féliciter les nouvelles élues à la Congrégation et leur souhaiter tous les bienfaits possibles de leur consécration à sainte Anne.

* * *

Comme nous l'avons annoncé dimanche dernier, nous ferons dimanche prochain notre pèlerinage annuel au cimetière si la température le permet. Les dévotions au cimetière consisteront dans la récitation du chapelet pour les défunts, d'instructions appropriées et l'absoute pour les défunts. La cérémonie débutera à 7h. p.m. Nous espérons que tous les paroissiens s'y rendront en grand nombre afin de faire honneur à leurs défunts. C'est aussi une invitation aux amis d'autres paroisses qui auraient des parents défunts dans notre cimetière.

Les récoltes ici ne sont pas très avancées à cause des pluies tardives qui ont retardé la croissance et la maturité. Nous espérons que la chaleur et le beau temps nous favoriseront pour quelques semaines encore à venir.

* * *

M. l'abbé Bérubé, ancien curé de cette paroisse, maintenant de Lamoureux, était de passage ici dimanche soir dernier.

* * *

Aussi au courant de la semaine dernière nous avons reçu au presbytère M. André Déchène, avocat, et notre ami de la radio Fernand Ippersiel qui se promet bien de revenir plus tard à l'automne pour un programme "Me connaissez-vous", dans notre salle paroissiale.

Un sommeil à toute épreuve

Regina, Sask. — Monsieur Arthur Schultz, de Darlingford, Man., dort plutôt dur.

Jugez-en. Il s'est endormi au volant alors qu'il traversait en camion la cour d'une compagnie de construction.

Son camion a heurté deux autres véhicules, traversé une voie ferrée double et renversé deux clôtures, mais Schultz n'a pas perdu un seul ronflement.

La chaussure va coûter plus cher

Halifax. — M. Eric M. Sabiston, de Toronto, président de l'association des manufacturiers de chaussures canadiens a déclaré que le printemps prochain le prix des souliers sera beaucoup plus élevé que cette saison-ci.

M. David Rosenstein, président de l'association des manufacturiers montréalais, confirme cette déclaration et précise, pour sa part, que "le prix de la chaussure a augmenté de 5% au cours des trois dernières semaines et il faut s'attendre à une augmentation similaire d'ici peu de temps."

Donner à l'enfant des connaissances sans leur enseigner la loi, c'est la lui ôter. L'école sans Dieu est l'école contre Dieu. Nous n'y pouvons rien. C'est la force des choses.

—Marcel Sembat.

Les écoles neutres sont au point de vue religieux, une abomination; au point de vue pédagogique, une faillite.

—Mgr Béliveau.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Programme du sixième Congrès canadien-français de la Colombie

Voici le programme du sixième congrès annuel de nos compatriotes canadiens-français de la Colombie, qui se tiendra à Maillardville, du 2 au 4 septembre prochain.

SAMEDI, le 2 septembre, à 8h. p.m.:
Programme par les étudiants du collège Saint-Jean.
Formations de comités du congrès.

SAMEDI, le 3 septembre:
Grand'messe à l'église Notre-Dame de Lourdes à 10h.30.
1h.30—Inscription des délégués.
2h.00—Séance d'ouverture — Prière par le R.P. Aumônier.
Adresse de bienvenue par le président.
Adresse par le R.P. curé de Notre-Dame de Lourdes.
Adresse par le R.P. Aumônier de la Fédération.
Lecture des procès-verbaux du dernier congrès.
Rapport du président.
Rapport de la secrétaire.
Rapport de la trésorière.
Rapport des présidents des cercles locaux.
Souper.
Discours de circonstance: sujet, "Nos devoirs nationaux et religieux".

LUNDI, le 4 septembre:
Résolutions.
Elections.
Banquet de clôture.

Notre-Dame du Cap visite Girouxville et se rend ensuite en Colombie

Prince George, C.C. — Notre-Dame du Cap est arrivée ici le 22 août à bord d'un avion du Pacifique Canadien. Elle venait de Girouxville Alta où elle a terminé sa visite du Vicariat de Grouard.

S'étant mise en route de Meadow Lake, Sask., le 30 juillet, à destination de la Rivière-la-Paix, la Madone nationale a accompli ce voyage en cinq étapes s'arrêtant successivement à Battleford, Marsden, Edmonton, Morinville et Faust, qu'elle atteignit vendredi le 4 août. Ainsi elle put commencer la tournée du Vicariat apostolique de Grouard dont l'itinéraire lui avait été soigneusement déterminé par Son Excellence Monseigneur Henri Routhier, o.m.i., auxiliaire de S. Exc. Mgr Ubald Langlois, o.m.i.

Samedi le 5 août, elle visita Joussard et High Prairie; dimanche le 6, Peace River, Fairview et Friedenstal. Une pluie de durée ayant dans la suite détrempé affreusement les routes, sa marche a été retardée. Elle réussit toutefois à atteindre Nampa, puis Donnelly, le lundi 7 août. Le mardi, elle fut l'hôte de la splendide cathédrale Saint-Jean-Baptiste à McLennan. Le 9, elle pénétra jusqu'à Guy, mais le jour suivant, il plut sans arrêt toute la journée. On eut recours à deux tracteurs pour dégager sa chapelle roulante de l'horrible "gumbo", la terreur des automobilistes. A l'heure convenue elle entrait à Falher où elle prolongea son séjour d'une journée pour s'arrêter définitivement à Girouxville, samedi le 12, empêchée désormais de poursuivre sa marche jusqu'au retour de la belle température.

A Girouxville, lieu de pèlerinage vicarial à Notre-Dame de Lourdes, la Reine du Canada a présidé tel que convenu le triduum préparatoire à la fête du 15 août. En la fête de l'Assomption cependant il plut encore tout le jour, et au lieu d'une journée de triomphe ce fût journée de pénitence que présida Mgr Routhier. L'apothéose fut remise au dimanche dans l'octave. De fait, le 20 août, en présence de milliers de personnes, Monseigneur l'auxiliaire de Grouard célébra une messe pontificale en plein air. Le soir il y eut procession aux flambeaux. Tout le monde rendait grâce de la pluie qui leur avait valu le privilège de posséder Notre-Dame du Cap jusqu'à ce jour, et c'est bien à regret que le lundi après une nuit de prières ferventes à Jean-Côté, la paroisse voisine, on vit s'éloigner la royale pèlerine. Elle partait pour Grande Prairie où l'attendait un avion qui l'emporterait au delà des Montagnes Rocheuses, dans le Vicariat apostolique de Prince-Rupert à l'invitation de Son Excellence Monseigneur Anthony Jordan, o.m.i.

M. S.-J. Chagnon nous rend visite

L'un de nos distingués compatriotes de l'Est, M. S.-J. Chagnon, vice-président de la Commission du Soutien des Prix agricoles, nous a rendu visite à Edmonton, au cours de la semaine dernière. Ancien principal de l'Ecole d'Industrie laitière de St-Hyacinthe, M. Chagnon est aujourd'hui à l'emploi du ministère fédéral de l'Agriculture. Il a fait une tournée de deux semaines dans l'Ouest afin de se rendre compte des conditions agricoles et économiques de cette région. Il a visité Gravelbourg du haut des airs et s'est rendu en avion jusqu'à Edmonton, afin d'y saluer ses compatriotes. Il fut reçu ici par M. l'agronome Fontaine. Jeudi midi, il donnait une entrevue au poste CHFA. Il a aussi rendu visite à la Survivance, à Saint-Albert et Morinville. M. Chagnon s'est dit émerveillé de l'Ouest et compte bien y revenir sous peu.

Ancien élève de l'université d'Ottawa, M. Chagnon s'est perfectionné en agriculture à Ames, Iowa, E.-U. Il fut longtemps à l'emploi du ministère de l'Agriculture de Québec. Il demeure maintenant à Ottawa.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Institutrice et instituteur demandés
On demande une institutrice bilingue ainsi qu'un instituteur bilingue pour l'école Guy séparée district 30 de McLennan, Alberta. Veuillez envoyer vos applications à la secrétaire-trésorière, Mme L. Benoit, McLennan, Alberta.

Institutrices demandées
Trois institutrices bilingues demandées pour enseigner à l'Ecole Consolidée de Donnelly. S'adresser à M. Jean Pariseau, secrétaire-trésorier.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., Station Delorimier, case 152, Montréal.

A VENDRE
Bel emplacement a vendre, 15 acres de terre en culture, bien clôturée, bonne grande maison avec bain, électricité, eau chaude et froide, bon garage, écurie, poulailler, porcherie; le tout bien clôturé. Deux réservoirs à eau, (Dugouts). de l'eau en quantité. Condition de vente: Comptant mais prix bien modéré.
S'adresser à Conrad Côté, Falher Alta.

Les conservateurs feront la lutte

Québec. — Dans les cercles progressistes-conservateurs, on dit qu'il est décidé que le parti fera la lutte dans les deux comtés fédéraux de Rimouski et de Joliette-L'Assomption Montcalm, öù une élection complémentaire se tiendra le 2 octobre prochain, en vertu d'une décision prise à Ottawa.

Cette double élection est rendue nécessaire par la mort de M. Gleason Belzile, député de Rimouski, et la démission de M. G.-E. Lapalme, qu'on a placé à la tête du parti libéral dans la province.

Une longue racine

Un Irlandais souffrait d'une dent cariée. Il s'en fut chez un dentiste anglais et lui dit:

—Arrachez-moi cette dent.

Lorsqu'il eût pris place au fauteuil, le dentiste lui demanda d'ouvrir la bouche, mais l'Irlandais, redoutant la douleur, la ferma obstinément. Le dentiste prit alors une épingle avec laquelle il piqua la cuisse de son client et, tandis que celui-ci, ouvrait la bouche pour crier, il lui arracha sa mauvaise dent.

—Je ne vous ai pas fait trop souffrir? interrogea avec bonté le dentiste.

—Non, répondit l'Irlandais, mais je ne croyais pas que cette dent eût une acine qui descendit si bas.

De passage à Edmonton

M. et Mme A.-M. Olson (née Isabelle Levasseur) et leurs deux petites filles, Cheryl et Suzanne, sont en promenade à Edmonton, chez M. et Mme J.-P. Levasseur. M. et Mme Olson demeurent à San Francisco, Cal.

ST-JOACHIM

Samedi, le 19 août, avait lieu en l'église Saint-Joachim, les funérailles de M. Joseph-H. Julien, citoyen bien connu et très estimé dans la ville d'Edmonton et des environs. Le Rév. Père Jean Patine, o.m.i., curé, officiait.

On remarquait dans le choeur le R. Mgr Emile Tessier, curé de Morinville. Les porteurs étaient MM. Lucien Boudreau, beau-frère du défunt, G.-A. Thibault, A. Boileau, H. Reed, J. Parker et J. Wellman.

Il laisse pour pleurer sa perte quatre enfants: Mme L.-G. McCall (Jeanne), Paul, Robert et Guy; une soeur, Mme F. Leclair, un frère M. Rosaire-Julien, tous deux de Montréal. Mme Julien l'avait précédé dans la tombe en 1944. Au cimetière, le R. Père Patoine fit les dernières prières. Il y eut de nombreuses offrandes de messes et de fleurs. A la famille éplorée nous offrons nos plus sincères condoléances.

* * *

Plusieurs de nos amis sont revenus de leur voyage de vacances. Mme A. Crévolin et Mlle Paulette de Vancouver, Victoria, etc. M. et Mme J.-A. Kéroack du grand nord où ils ont visité leur fils Aimé. Mlle Blanche Bernier de Lethbridge, Medicine Hat, Foremost, etc. Elle revient accompagnée de sa petite nièce Jeanne.

Mme A. Rouleau et Mlle Yvonnette sont partis pour un long voyage en Californie; Los Angeles, etc.

La situation dans les Indes

Parlant à une conférence de presse à Singapour, le premier ministre Nehru a dit que le sud-est de l'Asie était la zone la plus dangereuse dans les affaires mondiales. "Cela peut passer, cela peut ne pas éclater, cela ne sera pas résolu par des bombes mais par des méthodes psychologiques et économiques."

Il a dit que les forces de conflit dans cette partie du monde sont: "le colonialisme, l'impérialisme, le nationalisme, le communisme, et une demande vague mais extrêmement importante de justice sociale."

Le premier ministre a ajouté que le colonialisme commençait à manquer de poigne et qu'il finirait par disparaître. La force la plus importante, indépendamment des changements sociaux, est le nationalisme. Le communisme faiblit non seulement parce qu'il a faussé compagnie au nationalisme, mais parce qu'il l'a combattu. Quel que soit le gouvernement ou le parti qui est appuyé, le nationalisme progresse. "Cela ne veut pas dire qu'une fois le colonialisme écarté, il s'ensuivra une parfaite liberté; car une certaine domination, comme par exemple la domination économique, pourrait survivre."

Interrogé sur le communisme aux Indes, le Pandit Nehru a dit que ce mouvement s'est renforcé pendant la guerre avec l'appui du Gouvernement anglais, appui donné pour des raisons de guerre. Les communistes se sont servi de cet appui pour se consolider et ils se sont organisés en un parti. Toutefois, dans cette ascension, ils ont perdu l'appui populaire qu'ils avaient auparavant.

Aux dernières élections générales, a dit le premier ministre, les communistes n'ont remporté que 20 des 500 sièges. Les communistes exploitent les difficultés économiques de l'Inde. Dans certaines parties du sud, il y a eu des troubles mineurs.

Se reférrant à l'entente Indo-Pakistanienne sur les minorités, Pandit Nehru a dit: "Cette entente a fait beaucoup de bien, mais il est loin d'avoir résolu notre problème. Il y a encore beaucoup de difficultés, bien que, d'une manière générale l'entente a amélioré la condition des minorités des deux pays. L'Inde et le Pakistan discutent encore des questions commerciales et un accord limité a été conclu. Mais le règlement final ne sera possible qu'une fois la question du change résolue. Pandit Nehru a déclaré que ceci serait probablement réglé par la Banque Mondiale.

Pour l'autel et le foyer

"C'est le devoir des fidèles de soutenir la presse catholique.... de la faire vivre et prospérer. En quoi Nous croyons que jusqu'à présent on n'a pas fait assez. Chaque pays devrait avoir ses journaux voués à la défense de l'autel et du foyer, selon le jugement de l'autorité religieuse et en accord avec ses volontés."

Léon XIII

La politique fédérale

Le parlement fédéral se réunit pour une session d'urgence

Par la British United Press

L'une des plus grandes préoccupations du gouvernement fédéral depuis quelque temps a été le conflit ferroviaire qui a paralysé les réseaux de chemins de fer à travers le pays.

Devant la crise provoquée par cette grève, le gouvernement fédéral a convoqué le parlement pour cette semaine afin d'étudier ce problème ainsi que ceux qu'ont engendrés la situation internationale.

La grève des chemins de fer a entrainé de grandes répercussions sur toute l'économie du pays et elle a engendré du chômage, en plus de menacer le ravitaillement de plusieurs régions.

Devant cet état de chose alarmant, le gouvernement a convoqué le parlement en session d'urgence.

Pour prévenir la répétition de tels événements à l'avenir, on dit que le gouvernement se propose de soumettre au parlement des mesures visant à empêcher toute grève nationale dans les services d'utilité publique. A cette fin, un organisme d'arbitrage pourrait être institué dont les décisions seraient exécutoires pour les deux parties à un différend.

Guerre de Corée

Le parlement doit aussi étudier les répercussions économiques de la guerre de Corée sur le Canada ainsi que des préparatifs de défense militaire devant la situation actuelle complexe dans le monde. Ceci suppose les mesures à prendre pour stabiliser l'économie, au moyen de surveillance ou contrôle des prix et des salaires, si le besoin s'en fait sentir, et le rationnement de certains produits pour prévenir l'exploitation injustifiable. Ces mesures, si elle sont prises, le seront à la lumière des développements rapides de la situation internationale et de ses répercussions au Canada.

Le ministère de la défense présentera des demandes de crédits supplémentaires de l'ordre de $150,000,000. Or, les crédits approuvés à date pour l'année se terminant le 31 mars 1951, se chiffrent à $425,000,000.

Autres engagements

Les nouveaux crédits réclamés ne tiennent pas compte de l'aide en armes et munitions que le Canada se propose d'offrir à ses alliés européens. Ces crédits spéciaux seront étudiés séparément lorsque toutes les complications d'ordre juridique auront été éclaircies.

Mais il y a plus important encore. Il y a les autorisations d'engagements futurs que le Parlement devra étudier et approuver. C'est alors qu'on aura une idée plus précise de l'ampleur du réel budget de la défense.

Or, à ce sujet, des gens bien informés n'hésitent pas à dire que le total atteindra officiellement le milliard de dollars.

Sous forme d'engagements autorisés, le ministère peut négocier des contrats d'achats d'avions et de navires de guerre. L'argent n'est pas voté maintenant. Seulement les autorités compétentes ont l'autorisation de placer des commandes. Puis quand les navires et les avions sont livrés, la facture est présentée et dès lors le Parlement doit voter les crédits voulus pour l'honorer.

Il est bien compris que les $150,000,000 qui seront demandés sous peu, à titre de crédits supplémentaires, le sont pour défrayer le coût de notre participation à la guerre de Corée, les frais de l'entraînement de la brigade spéciale, les frais accrus de l'année régulière à la suite de l'actuelle campagne d'enrôlement. Il faut des uniformes; on remet aussi en service des avions et des navires.

Conférence interprovinciale

Une importante conférence a eu lieu à Ottawa ces jours derniers. Les procureurs généraux des dix provinces et les autorités du ministère de la justice se sont réunis dans la capitale fédérale pour discuter les procédures à suivre dans les amendements de la constitution canadienne. Les discussions se sont poursuivies dans un esprit de cordialité et de coopération.

Les représentants gouvernementaux qui y ont assisté ont déclaré que des progrès sensibles avaient été réalisés dans la préparation des amendements constitutionnels sur lesquels une décision finale sera prise à une prochaine conférence plénière fédérale-provinciale.

On a révélé que les délégués décidèrent que cette session plénière aurait lieu à Québec, le 25 septembre, et que l'invitation faite en ce sens, l'hiver dernier par l'hon. M. Duplessis avait été acceptée.

L'hon. Stuart Garson, ministre fédéral de la justice, expliqua la formation du comité des procureurs généraux de chaque province établi à la conférence constitutionnelle de janvier dernier.

Ce comité a été formé pour recevoir les mémoires de chacun des dix gouvernements provinciaux et du gouvernement fédéral et tenter de les grouper pour en faire un seul rapport.

"C'est à cette tâche qu'a travaillé le comité au cours des trois dernières journées. Chaque section de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord a été soigneusement étudiée, et discutée, certaines d'entre elles durant longtemps, a dit M. Garson.

"Pendant toute la conférence, la plus grande harmonie a régné et plusieurs opinions divergentes exprimées dans les mémoires ont été réconciliées, en sorte que l'accord a été réalisée dans une sensible mesure, au sein du comité, pour une partie considérable des points qui ont été étudiés.

"Conformément à cette résolution, rapport sera fait aux 11 gouvernements intéressés établissant les points sur lesquels l'accord s'est fait et ceux où le désaccord subsiste. A l'invitation du premier ministre Duplessis, une session plénière aura lieu à Québec, le 25 septembre 1950."



M. Jos.-H. Julien est décédé

L'un de nos distingués citoyens canadiens-français d'Edmonton vient de disparaître dans la personne de M. J.-H. Julien, décédé récemment après une courte maladie. Il était âgé de 66 ans.

Originaire de la province de Québec, M. Julien demeurait depuis longtemps en Alberta. Il était une des figures les mieux connues dans le monde des affaires. Au moment de sa mort, il était directeur et gérant des ventes de la compagnie Northwest Wholesale Furniture. Il fut longtemps à l'emploi de la compagnie Canadian Bedding.

Il laisse dans le deuil, une fille, Mme L. G. McCall, (Jeanne), de Morinville; trois fils: Paul, Robert et Guy. Son épouse était décédée en 1944.

A la famille en deuil nous offrons nos sincères condoléances.

La session du Comité permanent de la Survivance aura lieu à Québec

Le Comité de la Survivance Française tiendra sa quatorzième session annuelle à Québec, à la fin de septembre. La date précise sera annoncée un peu plus tard. Les directeurs du Comité ont pris cette décision au cours d'une assemblée tenue à l'université Laval et présidée par M. l'abbé Adrien Verrette, curé de Plymouth, N.-H.

Le président d'honneur du Comité, l'honorable Cyrille-F. Delâge, a souligné que trois membres du Comité avaient été faits docteurs honoris causa de l'université de Montréal récemment. Ce sont messieurs Adolphe Robert, président de l'Association Canado-Américaine, Eugène Jalbert, avocat-conseil de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, et M. l'abbé Adrien Verrette, président du Comité et de la Société Historique Franco-Américaine. Il a également félicité un autre membre du Comité, M. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des Sciences de Laval, que la France vient de décorer de la Légion d'Honneur pour son dévouement aux oeuvres françaises.

Le secrétaire a fait rapport de son voyage en France. Il a souligné, en particulier, l'accueil cordial qu'il a reçu à France-Amérique, à l'Alliance Française, à France-Canada, au Comité catholique des Amitiés françaises à l'étranger. Ces organismes portent un vif intérêt au Canada français et leurs directeurs ont soumis au secrétaire divers projets pour intensifier l'amitié qui lie les groupes français d'Europe et d'Amérique.

La diffusion de l'album historique publié par le Comité a été un succès. Grâce à la générosité de nombreux mécènes, cette publication a rapporté au Comité deux mille dollars. Les directeurs tiennent à remercier publiquement messieurs les annonceurs de leur généreux appui.

Le bureau a aussi voté une résolution de remerciement au secrétariat de la province de Québec qui vient de faire tenir au Comité un octroi de cinq mille dollars. Ce don va permettre à ce dernier de continuer le travail qu'il poursuit depuis 1938 en faveur de tous les groupes français du Canada et des Etats-Unis.

Les directeurs ont adopté une résolution de félicitation à la Fédération des Caisses Populaires qui fête le cinquantenaire de la fondation de la première Caisse populaire à Lévis. Ils ont émis le voeu que cet organisme décuple son activité bienfaisante au cours des cinquante prochaines années. Ils ont délégué aux fêtes qui marqueront ce cinquantenaire trois représentants du Comité: l'honorable Cyrille-F. Delâge, M. le notaire Henri Boisvert et l'abbé Paul-Emile Gosselin.

Le bureau a appris avec plaisir que l'organisation de la campagne de souscription en faveur de la Société canadienne d'Etablissement rural se poursuivait activement. Ils espèrent que tous nos compatriotes apporteront à ce mouvement vital leur appui et leur obole. L'ouverture de la campagne coïncidera probablement avec la session annuelle du Comité de la Survivance.

Le secrétaire a donné lecture d'une lettre de remerciement de S. E. Mgr Georges Courchesne, archevêque de Rimouski pour la souscription de cent dollars que le Comité a fait tenir aux sinistrés de son diocèse. Les directeurs ont voté une subvention à l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

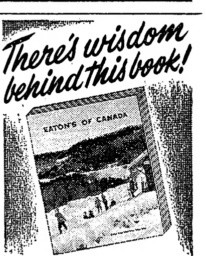
Paul-E. Gosselin, ptre

Sécurité et natation

La natation est l'un des plus beaux exercices, mais il y a danger à s'y adonner seul ou en des eaux inconnues. Suivez les simples règles de la sécurité, et votre nom ne paraîtra pas dans les comptes rendus d'accidents. Pensez-y bien; ne nagez pas seul, ne nagez pas dans des eaux inconnues, où il peut y avoir du courant ou du ressac. Ne plongez pas en eau inexplorée. Et attendez au moins deux heures après les repas avant de vous baigner.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.





Résultats du concours de français en Alberta

Association canadienne-française de l'Alberta

Prix Provinciaux

CATEGORIE "B"

Grade IX

Prix offert par M. le Dr Ls-Ph. Mousseau, président général de l'A.C.F.A., Edmonton, Alberta, décerné à
Roland Lemay, école Langlois, Guy.

* * *

Grade VIII

Prix offerts par Son Exc. Mgr Henri Routhier, coadjuteur de Grouard, McLennan, Alberta, décernés à
Claude Lefebvre, école St-Augustin, Peace River.
Normand Maisonneuve, école St-Augustin, Peace River.

* * *

Grade VII

Prix offert par Mgr Albert Tessier, P.D., Séminaire des Trois-Rivières, P. Qué. décerné à
Christine Robert, Mission Lac la Biche

* * *

Grade VI

Prix offerts par la Commission scolaire St-Martin, Vegreville et par M. Yves Montreuil, N.P., 81 rue St-Pierre, Québec, décernés respectivement à
Joseph Goutier, Vegreville.
Lucine Boucher, St-Augustin, Peace River.

* * *

Grade V

Prix offert par M. Paul-Emile Poirier, avocat, Edifice Royale, Edmonton, décerné à
Agnès Loiselle, école Ste-Bernadette, Picardville.

* * *

Grade IV

Prix offert par M. l'abbé J.-H. Garnier, Vegreville., décerné à
Jeannette Benoit, école St-Martin, Vegreville.

* * *

Grade III

Prix offerts par M. Edgar Tissot, C.P. 333, Ottawa, Ontario, décernés à
Ernest Baril, école St-Martin, Vegreville.
Laurette Larouche, école St-Aubin, Chauvin.

GRADE IX
Roland Lemay, Langlois 85
Cécile Goutier, Vegreville 64
Carmen Robinson, Lafond 59
Jeannine Cloutier, Ste-Bernadette 52

* * *

GRADE X
Claire St-Louis, Ste-Bernadette 50
Lucien Cloutier, Ste-Bernadette 50

* * *

GRADE XI
Marcel Plouffe, Vegreville 73

* * *

GRADE VIII
Claude Lefebvre, St-Augustin 80
Normand Maisonneuve, St-Agustin 80
Denise Malo, Lafond 78
Jeanne d'Arc Jean, Lafond 75
Louisa Bisson, Langlois 75
Denis Tétreau, Vegreville 73
Eléane Langevin, Mis. L.L. Biche 73
Antoinette Couturier, St-Augustin 66
Grace Baxter, St-Aubin 66
Denise Boucher, Ste-Bernadette 62
Gabriel Puech, St-Aubin 60
Rita Provost, Ste-Bernadette 60
Angèle Benoit, St-Aubin 59
Léon Robert, Mission. L.L. Biche 58

GRADE VII
Christine Robert, Mis. L.L. Biche 88
Christiane Amiot, Miss. L.L. Biche 86
Marguerite Lonfat, St-Augustin 84
Lucille Ouellette, Vegreville 82
Jules Loiselle, Ste-Bernadette 82
Eliane Duhamel, Vegreville 81
Roland Rocque, Vegreville 81
Denis Tétreau, Vegreville 80
Fleurette Emard, Mis. L.L. Biche 80
Madeleine Loiselle, Ste-Bernadette 80
Flore Lefebvre, St-Augustin 79
Jeanne Dancause, Langlois 72
Robert D. Ouellette, Ste-Bernadette 69
Gustave Côté, Lafond 66
Raymond Bisson, Langlois 63
David Pagée, Vegreville 56
Bernard Dubuc, Vegreville 51

* * *

GRADE VI
Joseph Goutier, Vegreville 87
Lucien Boucher, St-Agustin 87
Alice Jean, Lafond 83
Adèle Lavoie, St-Augustin 79
Annette Girard, St-Augustin 79
Estelle Bourque, Mis. L.L. Biche 77
Yvette Lafrenière, Lafond 77
Madeleine Côté, Lafond 75
Ronald Lavoie, Lafond 74
Lorraine Pigeau, Lafond 73
Yvonne Malo, Lafond 71
Laurette Gagné, Mis. L.L. Biche 69
Mariette Boucher, Ste-Bernadette 66
Roger Varzé, Mission. L.L. Biche 65
Cécilia Servant, St-Augustin 63
Roland Simard, St-Augustin 63
Antoinette Lemay, Langlois 62
Robert Puech, St-Aubin 62
Ernest Gagné, Langlois 60
Alcide Jean, Lafond 59
Roger Dion, Spirit River 55
Roger St-Louis, Ste-Bernadette 52
Roland Breault, Ste-Bernadette 52
Maurice St-Louis, Ste-Bernadette 50
Laurent Labrecque, Spirit River 50
Léonard Pagée, Vegreville 50

* * *

GRADE V
Isabelle Frechette, Lafond 86
Agnès Loiselle, Ste-Bernadette 85
Gisèle Simard, St-Augustin 79
Clémence Richer, St-Augustin 78
Irène Frigon, Ste-Bernadette 77
Henriette Brault, Lafond 77
Bertha Gibelleau, St-Augustin 76
Angèle Richer, St-Augustin 73
Simonne Hétu, St-Augustin 73
Lucien Duigou, Miss. L.L. Biche 72
André Simard, St-Augustin 68
Denis Duhamel, Vegreville 68
André Maisonneuve, St-Augustin 66
Nelson Foisy, Lafond 66
Colette Dupré, Mis. L.L. Biche 66
Lucien Faucher, Mis. L.L. Biche 64
Normand Gagné, Langlois 61
Pauline Lafleur, Langlois 61
Juliette Dion, Spirit River 60
Rolande Robinson, Lafond 57
Léonidas Couturier, St-Augustin 57
Lionel Perra, Spirit River 57
Paul Robert, Mis. L.L. Biche 50
Paul L'Heureux, Mis. L. L. Biche 50
Norman Lavoie, Lafond 50
Solange Jean, Lafond 50
Gérard Dancause, Langlois 50
Ghislain Pearson, St-Augustin 50

* * *

GRADE IV
Pauline Gaboury, St-Augustin 90
Jeannette Benoit, Vegreville 88
Léona Lagacé, Langlois 86
Roland Benoit, Vegreville 84
Lucille Lemay, Langlois 84
Méderise Richard, Mis. L.L. Biche 83
Aline Jean, Lafond 82
Rose-Marie Tétreau, Vegreville 80
Aurore Roby, St-Augustin 80
Annette Lessard, Langlois 76
Lucille Girard, St-Augustin 75
Maurice Malo, Lafond 75
Lorraine Tisseur, Vegreville 73
Angèle Amiot, Mis. L.L. Biche 72
Oliva Gagné, Mis. L.L. Biche 70
Jeanne Duperron, Mis. L.L. Biche 70
André Girard, St-Augustin 65
Laurent Pigeau, Lafond 64
Jean-Paul Hétu, St-Augustin 63
Joseph Bourque, Mis. L.L. Biche 61
Jeannette Venne, Vegreville 61
Hubert Foisy, Lafond 61
David Beechings, Vegreville 60
Lucille Boucher, St-Augustin 59
Marcel Duguay, Langlois 59
Urbain Richard, Mis. L.L. Biche 56
Lucien Gauthier, Miss. L.L. Biche 56
Suzanne Bourassa, Mis. L.L. Biche 50
Raymond Tremblay, Lafond 50
Jean-Paul Duguay, Langlois 50

* * *

GRADE III
Ernest Baril, Vegreville 98
Laurette Larouche, St-Aubin 98
Jeanne Goutier, Vegreville 96
Jeannine Baril, Vegreville 95
Fernande Fortier, Mis. L.L. Biche 95
Eugène Lebas, Mis. L.L. Biche 90
Gérard Robert, Mis. L.L. Biche 88
Maurice Faucher, Mis. L.L. Biche 88
Paul Montpellier, Mis. L.L. Biche 88
Georgette Servant, St-Augustin 87
Noella Sasseville, St-Augustin 85
Jeannine Bossé, Mis. L.L. Biche 85
Raymond Duchesneau, St-Augustin 83
Anna L'Heureux, Mis. L.L. Biche 83
Ernestine Paradis, Lafond 82
Robert Simard, St-Aubin 80
Daniel Richard, Mis. L.L. Biche 80
Henri Brault, Lafond 80
Emile Montpellier, Mis. L.L. Biche 79
Isabelle Brulotte, Langlois 79
Joseph Germain, Mis. L.L. Biche 77
Juliette Couturier, St-Augustin 76
Hélène Malo, Lafond 75
Marguerite Claveau, St-Augustin 74
Lorraine Gagné, Langlois 74
Cécile Lagacé, Langlois 73
Henri Lessard, Langlois 72
Simonne Valcourt, Ste-Bernadette 68
Lucien Pelletier, Mis. L.L. Biche 68
Andréa Loiselle, Ste-Bernadette 67
Alma Foisy, Lafond 67
Rose Boucher, Ste-Bernadette 65
Germaine Lambert, Ste-Bernadette 65
Richard Pittman, St-Augustin 65
Cécile Gougeon, St-Augustin 64
Paul Tardif, Mis. L.L. Biche 64
Germain Lafleur, Langlois 62
Yvonne Martel, Langlois 62
Henri Lafrance, Lafond 61
Norman St-Louis, Ste-Bernadette 60
Aline Pagé, Ste-Bernadette 60
Irène Desharnais, Langlois 60
Maurice Gagné, Langlois 60
Clément Côté, St-Aubin 59
Alexandre Carrier, St-Augustin 58
Yvonne Valiquette, St-Augustin 55
Keith Ellis, Langlois 55
Aladin Foisy, Lafond 55
Solange Routhier, Mis. L.L. Biche 54
Béatrice Valvourt, Ste-Bernadette 53
Robert Pelletier, Mis. L.L. Biche 53
Annette St-Louis, Ste-Bernadette 50
Laurette Roby, St-Augustin 50
Pierrette Desharnais, Langlois 50
Irène Martel, Langlois 50

Prix Provinciaux

CATEGORIE "C"

Grade VIII

Prix offerts par M. Augustin Morin, 9807-111e rue, Edmonton, décerné à
Thérèse L'Heureux, école St-François, Edmonton-Nord.
Fleurette Champagne, école Riopel, Morinville.

Grade VII

Prix offert par M. l'abbé Emile Beaudry, Séminaire de Québec, Québec, décerné à
Laurent Godbout, école Saskatchewan, Fort Saskatchewan.

* * *

Grade VI

Prix offert par M. l'abbé Maurice Laliberté, Société du Bon Parler Français, Université Laval, Québec, décerné à
Laurraine Langlois, école Ste-Claire, Fort Saskatchewan.

* * *

Grade V

Prix offert par Mgr Lucien Beauregard, supérieur, Séminaire de Saint-Hyacinthe, P. Qué. décerné à
Gertrude Normandeau, école Saskatchewan, Fort Saskatchewan

* * *

Grade IV

Prix offert par la Société St-Jean-Baptiste de Québec, Palais Montcalm, Québec, décerné à
Germaine Bourgeois, école Whiteland, Whiteland.

* * *

Grade III

Prix offert par Mgr S. Loranger, V. G., Lafond, décerné à
Lorraine Lefebvre, école Doucet, St-Paul.

* * *

GRADE IX
Lucille Villeneuve, Saskatchewan 60

* * *

GRADE VIII
Thérèse L'Heureux, St-François 81
Fleurette Champagne, Riopel 81
Léona L'Heureux, St-François 78
Diane Bâril, St-François 71
Dorine Gaumont, St-François 70
Richard Théroux, Ste-Claire 70
Pauline Langlois, Ste-Claire 66
Paul Langlois, Ste-Claire 64
Victor Cardinal, St-François 63
Rita Paradis, St-François 63
Maurice Paradis, St-François 56
Louis Villeneuve, Saskatchewan 55
Gisèle Couture, St-François 52

* * *

GRADE VII
Laurent Godbout, Saskatchewan 90
Cécile Pelletier, Pincher Creek 90
Roger Pelletier, Riopel 84
Célina Ricard, Frontenac 81
Laurent Froment, Coal Valley 80
René Théroux, Ste-Claire 78
Eva Langlois, Ste-Claire 77
Georges Beaudin, Belzil 77
Léonie Boissonnault, Riopel 77
Mariette Normandeau, Ste-Claire 77
Roger Champagne, Riopel 74
Laurent Hurtubise, Belzil 73
Jacques Goulet, St-François 71
Raymond Hurtubise, Belzil 68
Edward Laramée, Belzil 67
Jean Cardinal, St-François 64
Simone Poulin, St-Edouard 63
Léona Dionne, St-Edmond 63
Henri Surette, St-François 62
Denise Gaboury, St-François 61
Viateur Tétreault, St-François 59
Yvette Gagné, St-François 54
Vital Tétreault, St-François 51

* * *

GRADE VI
Lauraine Langlois, Ste-Claire 87
Lorraine Soucy, Saskatchewan 85
Catherine Beauchemin, Holyoke 82
Guy Froment, Coal Valley 81
Juliette Langlois, Ste-Claire 80
Denise Tousignant, Saskatchewan 80
Roxane Théroux, Ste-Claire 77
Solange Boissonnault, Riopel 77
Yvonne Sabourin, Mearns 73
Frances Loree Martin, Red Deer 71
Doris Gaboury, St-François 70
Jo-Anne Langlois, Ste-Claire 68
Marie-Ange Hurtubise, Belzil 67
Constance Marcelle Durand, Red Deer.... 65
Claire Doucet, Doucet 60
Julien Langlois, Ste-Claire 59
Patricia Alberta Hazlett, Red Deer 58
Georges Beaudoin, Anshaw 58
Raymond Leroux. Doucet 56
Evelyn Behiels, Paradis 56
Theresa Minde, Red Deer 56
Paul Emile Caouette, Anshaw 56
Alice Vasseur, Anshaw 55
Agnes M. Vick, Red Deer 54
Léonie Marcoux, Roberge 50
Georges Ladouceur, St-François 50
Robert Provençal, St-François 50
Murielle Bruneau, Bruneau 50
Dorine Provençal, St-François 50

* * *

GRADE V
Lorraine E. Bourque, Red Deer 90
Gertrude Normandeau, Saskatchewan 90
Irène Florence McLellan, Red Deer 84
Anna Grace Kennedy, Red Deer 83
Alice Courchesne, Saskatchewan 82
Mariette Délâge, Whiteland 82
Yolande Délâge, Whiteland 80
Claude Lamoureux, Ste-Claire 79
Maurice Yvon Hemary, Red Deer 78
Olga Frances Lech, Red Deer 78
Lorraine Champagne, Riopel 77
Roland Langlois, Ste-Claire 74
Thelma Salls, Belzil 74
France Langlois, Ste-Claire 73
Mariette Lafrance, Doucet 73
Annie M. Schab, Red Deer 68
Rhéa Royer, Ste-Claire 67
Jeannine Plante, Doucet 64
Lucien Normandeau, Ste-Claire 62
Edna Gibeault, St-Edmond 62
Rita Vasseur, Anshaw 60
Pauline Gervais, Bruneau 59
Gerald Royer, Ste-Claire 59
André Caouette, Anshaw 57
Raymond Laramée, Belzil 57
Laurraine Leroux, Doucet 55
Laurette L'Heureux, Bouvier 52
Denis Bruneau, Bruneau 52
Eva L'Heureux, St-François 51
Lucille Douville, St-Edmond 50
Joyce Casavant, St-Edmond 50
Lillianne Renaud, St-François 50
Jeannine Fillion, St-Edmond 50
Paul Sabourin, Mearns 50
Pauline Boucher, Bruneau 50
Laurier Labonté, Frontenac 50

* * *

GRADE IV
Jeanne Courchesne, Saskatchewan 98
Germaine Bourgeois, Whiteland 95
Yvonnette Bachand, Joussard 95
Irène Wawrzonek, Whiteland 94
Wilfrid Pelletier, Pincher Creek 93
Blandine Boissonnault, Riopel 91
Jeanne Boily, Joussard 89
Joseph A. Déry, Poirier 54
Rose Ellens Graus, Belzil 52
Victor Goulet, St-François 52
Evangéline Labonté, Frontenac 51
Pauline Guénette, Bruneau 51
Léon Roberge, Roberge 50
Chas. J. Hébert, St-Edouard 50
Jeanne Lamoureux, Doucet 50
Michel Guénette, Bruneau 50

* * *

GRADE III
Barbara Melisko, Frontenac 96
Beth Bryan, Red Deer 95
Lorraine Lefebvre, Doucet 95
Sophie Tkacik, Red Deer 93
Denise Arbour, Riopel 91
Raymond Melisko, Frontenac 91
Rachelle Champagne, Riopel 90
Lucien Boily, Joussard 88
Augustine Lacharité, Pincher Creek 87
Albert Courchesne, Saskatchewan 86
Jeannette Boily, Joussard 86
Dorine Soucy, Saskatchewan 85
Laurette Roy, Holyoke 85
Suzanne Normandeau, Ste-Claire 84
Béatrice Brulotte, Whiteland 83
Jacqueline Lemieux, Holyoke 81
Yolande Beauchamp, St-Edmond 80
Claudette Girard, Joussard 80
Merilda Leblanc, Joussard 80
Edesse Déry, Poirier 78
Antoine Vachon, Holyoke 76
Patricia Major, Whiteland 76
Charlotte Bédard, Joussard 75
Maurice Carrier, Joussard 75
Laurent Leroux, Doucet 74
Raymond Caouette, Anshaw 73
Albert Neveu, Doucet 72
Lionel Hamel, Roberge 72
Yvonne Laramée, Belzil 71
Gaston Brunet, Holyoke 71
Irène Gervais, Bruneau 70
Robert Lamarche, Joussard 70
Rita Sabourin, Mearns 68
Aurore Roberge, Roberge 68
Edward Charest, Whiteland 67
Lorraine Normand, Anshaw 67
Normand Trépanier, Et-Edmond 66
Gérard Trépanier, St-Edmond 65
Louise Boisvert, Mearns 64
Rita Roberge, Roberge 64
Pauline Abramovick, Whiteland 63
Renis Renaud, St-François 62
Carmel Gaboury, St-François 62
Denise Gagné, St-François 61
Cécil Brulotte, Whiteland 60
Pierrette Roy, Holyoke 59
Vivianne Tremblay, Doucet 59
Lillian Bérard, St-Edouard 59
Rhéo Bourbonnais, Mearns 59
Suzanne Préville, Labrie 58
Réjean Villeneuve, Bruneau 56
Norman Paradis, Paradis 56
Marie France Bédard, Joussard 55
Jacqueline B. Leurf, Red Deer 90
Laurette Caouette, Frontenac 90
Raymond Boily, Joussard 89
Laurette Lefebvre, Doucet 88
Jacqueline Berlinguette, Doucet 87
Lilliane Neveu, Doucet 85
Edmond Rouleau, Pincher Creek 82
Edmond Girard, Bouvier 81
Douglas J. Cardinal, Red Deer 80
Annette Carrier, St-Edmond 79
Madeleine Sabourin, Mearns 79
Lionel Pelletier, Pincher Creek 79
Léonard Caouette, Frontenac 79
Evelyn Crowe, St-Edmond 78
Robert Goudreau, St-François 77
Keitha Clark, Red Deer 77
Claude Rouleau, Pincher Creek 77
Donald Bourbonnais, Mearns 76
Lorraine Levesque, Pincher Creek 76
Lorraine Boisvert, Mearns 75
Bérangère Bédard, Joussard 75
John Labant, Belzil 74
Roland Paradis, St-François 71
Doris Kemps, St-Edmond 70
Denis Bérubé, St-François 68
Edmond Fillion, St-dmond 69
Jeannette Provençal, St-François 68
Raymond Cloutier, Mearns 68
Claudette Bruneau, Joussard 68
Bernard Lafrance, Doucet 68
Maurice Gibeau, Mearns 67
Richard Villeneuve, Bruneau 66
David G. Donnelly, Red Deer 66
Fernand Gibeau, Mearns 66
Gilles Duval, Bruneau 65
Jeanne d'Arc Chrétien, Joussard 65
Isabel De Pré, Frontenac 64
Theresa Hanson, Red Deer 63
Patricia Kathleen Hewitt, Red Deer 61
Deanne Rivey, St-Edouard 60
Adrien Trépanier, St-Edmond 60
Jules Vachon, Holyoke 60
Alice Altmiks, Mearns 58
Lorraine Vervynck, Frontenac 58
Léandre L'Heureux, Joussard 57
Juliette Charrois, Joussard 56
André Rivey, St-Edouard 54
Fernand Laliberté, Bruneau 53
Marcel Bruneau, Bruneau 53
Dorothy Cire, Red Deer 51
Roland Ricard, Frontenac 51
Denis Pomerleau, St-Edouard 50
Emilien Vachon, Holyoke 50
David Gamache, Doucet 50

Saint-Pierre . . .

(suite de la page 2)

sud-est est convertie en vastes espaces marécageux; l'étang le plus important mesure 44 hectares. Le chef-lieu a été construit dans une échancrure abritée de la côte orientale: ses maisons de bois s'étagent sur les pentes qui dominent le Barachois au nord-ouest.

C'est une agglomération de 3,500 habitants. Les rues se coupent à l'angle droit. Elles sont parcourues par un assez grand nombre d'autos et de camions, et en hiver, par des traineaux. Les Saints-Pierrais se rassemblent sur le "Quai"; là se colportent les nouvelles et sont attendus les bateaux. Autour de Saint-Pierre ont été aménagés une vingtaine de routes. L'une conduit au "Frigo," qui fut construit au lendemain de la guerre de 1914-18, mais qui ne contient guère aujourd'hui que de la "boette", appât pour la pêche. La rade Saint-Pierre est protégée par un îlot, où vivent 250 pêcheurs. Ils descendent, pour la plupart, de Normands de la région de Granville et sont surnommés les "Pieds rouges."

Miquelon comprend, en réalité, aussi Langlade, avec lequel elle est reliée par un petit isthme bas. Elle a 36 kilomètres de longueur sur 24 de grande largeur. L'anse qui sépare les deux îles a 4 kilomètres de large, et est surnommée par les pêcheurs anglais la "Gueule de l'Enfer." La plus grande partie de Miquelon est un plateau de 150 mètres; la Belle Rivière, le principal cours d'eau, à 10 Kilomètres de parcours. A Langlade, ne vivent, l'hiver, que les gardiens du pahre de la Pointe Plate et une trentaine de pêcheurs. La plupart des Miquelonnais habitent le bourg, étiré sur trois kilomètres de long, et dont les habitants se divisent en "Villiers", "Lanciers", et "Pointus" selon le quartier. Ils ne sont guère plus de cinq cents pêcheurs-paysans. Les chevaux sont lâchés en toute saison, en pleine liberté.

La pêche à la morue reste la grande ressource de Saint-Pierre et Miquelon. Elle s'effectue de la côte, en doris, embarcations légères à font plat, de 6 à 7 mètres, que manoeuvrent le patron et son matelot; le moteur a été introduit avant la dernière guerre. La campagne de pêche est interrompue par le froid. La pêche à la ligne de main exige de l'appât, ou "boête" qui varie selon les saisons - harengs, mollusques, moulles.

La morue est salée, séchée pour l'exportation. Mais il s'agit là d'une pêche artisanale, de faible rapport annuel, entre 8,200 quintaux (1931) et 21,500 (1939). Saint-Pierre fut longtemps un point d'appui pour les pêcheurs des Bancs. Mais les grands chalutiers n'en ont plus guère besoin. Les îles connurent une grande période de prospérité du temps de la prohibition aux Etats-Unis; elle fut passagère. . .

Quand le 24 décembre 1941, l'archipel fut enlevé par l'amiral Muselier, à bord du "Surcouf", 419 volontaires, dont 50 femmes et 30 mousses, s'engagèrent dans les Forces Françaises Libres.

L'administration, très puissante dans les îles, a créé une raffinerie d'huile de foie de morue, encouragé l'élevage du renard argenté. Les chalutiers ont recommencé à déposer une partie de leur pêche à Saint-Pierre. Les exportations se chiffrèrent, en 1947, par 171 millions, les importations par 129. Ainsi vivent, 4,500 bons français.

La destruction barbare que causerait la bombe H si elle tombait sur New-York

New-York. — La bombe à l'hydrogène, qui est 1,000 fois plus puissante que la bombe atomique, est comme un feu d'artifice, en ce sens que ses détonations sont multiples.

La première est une trainée de chaleur qui a la vitesse de la lumière. Elle couvre un cercle de 40 milles de diamètre et émet une chaleur qui peut être fatale à toute personne qui ne se trouve pas à l'abri. Au Japon, lorsque la bombe atomique fut lancée, ce cercle n'avait que 2 milles de diamètre, et la mort frappa la population dans une proportion de 20 à 30 p. 100. On considère en outre que la bombe à hydrogène pourrait entrainer des brûlures graves chez les personnes vivant dans un rayon de 100 milles de l'endroit où elle serait tombée.

Après la trainée de chaleur, vient la détonation même. Si dans la bombe atomique le "mur" d'air comprimé avait 1,000 pieds d'épaisseur, il est beaucoup plus large pour la bombe H et est suivi de vents violents. La détonation suit la trainée lumineuse, mais elle se déplace bien plus lentement.

La détonation ébranlera toute construction faite de main d'homme dans un cercle de 20 milles de diamètre.

Ce cercle n'est cependant pas une limite. La détonation de la bombe à l'hydrogène peut faire sentir ses effets beaucoup plus loin, peut-être même jusqu'à 100 milles.

Si la bombe H explose haut dans l'air se ravages seront plus considérables que si la détonation rase le sol.

Supposons qu'une bombe H éclate au-dessus de New-York, quelques milles directement au-dessus du Broadway et de la 42e rue. L'explosion ébranlera tous les édifices et immeubles de Manhatton. Toutes les maisons de Brooklyn s'écrouleraient, presque jusqu'à Coney Island. Au nord, tout s'effondrerait également jusqu'aux limites de la ville. De l'autre côté de l'Hudson, Bayonne et Jersey City seraient complètement détruite, de même que la plus grande partie de Newark,. A l'est, sur Coney Island, l'explosion ébranlerait Jackson Heights, Forest Hills, Flushing et plusieurs autres villes de banlieue.

En dehors de cette limite, il est probable que d'autres immeubles seraient endommagés.

Les gratte-ciel en acier ne tomberaient probablement pas; les murs s'effondreraient, mais la structure métallique resterait sur pied, complètement vidée de son contenu.

Après la trainée lumineuse et la détonation, viendrait la "boule de feu," formée d'air incandescent, qui dans le cas de la bombe atomique a un diamètre de 1000 pieds et une température de 300,000 dgrés.

Comparaison n'est pas raison

X. . .a une denture abominable.

—Tu ne te laves donc jamais les dents? lui dit un camarade.

—Non, ça les déchausse.

—Alors, tu ne dois jamais te laver les pieds, ça les déchausse encore bien plus!

Le "gendre" ne s'est pas montré

Montréal. — M. X. devait épouser Mlle Y., le 1er juillet dernier. Trois fois, les bans avaient été publiés du haut de la chaire. Les futurs "mariés" s'étaient même rendus à l'église, le 29 juin, pour une pratique. Mais le 1er juillet, M. X. se fait attendre, il ne se rend pas.

Dans l'église, pourtant, une centaine d'invités sont là dans l'attente. La "mariée" sest parée de ses plus beaux atours, des taxis ont été retenus, la salle de réception est prête à recevoir la noce.

Le père de Mlle Y ne prisa guère toute l'affaire. Il poursuivit donc son "gendre", lui déclamant des dommages évalués à plus de $600.00. Voici comment il détailla sa réclamation: $25 pour louage de la robe de la mariée: taxis, $25; épicerie et autres articles pour la réception, $154.92; boisson, $75; fleurs, $25; et $300. pour les ennuis causés par cette déception et le dommage faits à la réputation de sa famille.

Or, il semble que ce soit une habitude pour le jeune homme en question de ne point se présenter aux séances ou offices qui le concernent! On ne le vit point en Cour supérieure où il était poursuivi pour dommages. Aussi l'hon. juge George S. Challies l'a condamné à payer le plein montant réclamé par son "beau-père."

Débat conjugal

Lui— Evidemment ta robe me plait. . mais je sais ce qu'elle va me coûter!

Elle— Ah dame, quand il s'agit de te plaire, je ne regarde pas à la dépense!

Paradis en terre canadienne

Jamais au Canada l'homme n'a mieux démontré son aptitude à administrer, améliorer et embellir son entourage que dans la vallé de l'Okanagan, dans les Rocheuses. Voilà 50 ans, ses flancs et plateaux se couvraient de végétation sauvage; ils portent maintenant des vergers florissants et de vastes exploitations maraîchères.

La vallée a déclenché son essor au tournant du siècle quand Lord Aberdeen, alors gouverneur général du Canada, acheta le ranch Coldstream, à l'extrémité nord de la vallée, et y planta le premier verger commercial. C'est ce que souligne Leonard Knott dans "l'Ovale C-I-L." L'irrigation consistait pour Lord Aberdeen à conserver l'eau des neiges dans les lacs des montagnes voisines et à l'amener aux vergers durant l'été par canaux et fossés peu profonds. De nos jours, 50,000 acres sont irriguées. C'est en 1903 que partit le premier wagon de fruits de l'Okanagan. Chaque année, on voit maintenant rouler tous les ans 20,000 wagons comprenant 10 millions de boîtes de pommes et nombre d'autres fruits.

La distribution organisée explique en grande partie la prospérité de l'Okanagan. Du centre de Kelowna, C.C., des préposés aux dépêches de la British Columbia Tree Fruits Limited, firme aux mains des producteurs, se tiennent en rapport constant avec leurs propres bureaux de distribution, les courtiers et les agents par tout le Canada. Les commandes affluent par télétypes et les instructions téléphoniques atteignent aussitôt les producteurs et les postes d'emballage. Toutes les expéditions s'effectuent par wagons complets. Cette distribution sagement réglée fait de Kelowna le plus grand centre d'entreposage frigorifique au Canada, avec une capacité d'environ 3 millions de boîtes de fruits. La lutte moderne contre les fléaux, les façons dulturales appropriées, la conservation du sol et l'irrigation à bon escient contribuent aussi à transformer ce désert en un véritable paradis.

Savez-vous. . .?

Q.—Qui inventa l'écriture en relief à l'usage des aveugles (1800-1852.)
R.—Louis Braille.

* * *

Q.—Quel orateur sacré fut surnommé "l'Aigle de Meaux" (1627-1704)?
R.—Jacques Bossuet.

* * *

Q.—A qui doit-on la découverte du radium (1859-1906)?
R.—Pierre Curie.

* * *

Q.—Quel est le physicien américain qui inventa de nombreux appareils électriques (1847-1931).
R.—Thomas Edison.

* * *

Q.—Quel est le plus grand fabuliste français (1621-1695)?
R.—Jean de La Fontaine.

Les petites économies qu'on fait finissent par compter

La maîtresse de maison canadienne reste la plus parfaite réplique de la femme forte de l'Ecriture Sainte. Sa vie est faite de sacrifices de tous genres et ce qu'elle a de plus beau, c'est l'intention qui l'anime, l'idée qui la dirige.

La ménagère canadienne possède bien des qualités entre autre l'ordre et la propreté.

L'ordre c'est le ciment d'une maison; par lui tout tient, tout se maintient, tout se conserve. L'ordre c'est la lumière, le calme, la juste mesure, le soutien du travail. La ménagère ne fait pas que respecter et aimer l'ordre, mais elle le vit surtout. Et la propreté? Dans la maison, elle indique des habitudes laborieuses ainsi que le respect de soi-même et des autres. Ces deux petites vertus contribuent naturellement à la durée et à la conservation du bien familial.

Mais ce n'est pas tout de travailler avec ordre et propreté, il faut économiser et épargner, et la femme canadienne connait parfaitement la signification différente des mots "économiser", épargner". Economiser, c'est satisfaire à ses besoins en tirant le meilleur profit possible des biens que l'on a à sa disposition. Epargner, comme le dit la locution populaire, c'est "mettre quelque chose de côté" pour le lendemain, pour ses enfants, pour sa vieillesse. Ce n'est plus seulement de l'économie, c'est de la prévoyance.

La ménagère sait qu'il n'y a pas que l'économie de l'argent, il y a celle des aliments, des vêtements. Voyons un peu ce que nous disent les Economistes ménagères de la Section des consommateurs au sujet de l'économie en cuisine. Pas une tranche de pain ne moisit, pas une carotte ne se perd, pas une once de gras n'est jetée à l'évier, parce qu'elle sait que, pris séparément, ces gaspillages semblent bien peu de chose; mais si on les multiplie tous les jours par 2 millions 300 milles familles canadiennes, on obtient, au bout de l'année des chiffres qui font réfléchir. Par exemple: 2 millions 300 milles tranches de pain gaspillées une fois par jour, donnent au bout de l'année plus de vingt-six mille tonnes de pain ou de quoi nourrir mille familles de huit personnes pendant trente-six ans! La ménagère prépare des desserts délicieux avec des croûtes de pain, du gâteau sec; bagatelles, poudings. D'ailleurs tout dans sa cuisine est utilisé. Les arêtes et la peau du poisson même servent à préparer du bouillon; la crème et le lait sûr sont utilisé pour des gâteaux, des biscuits; les restes de viande dans des pâtés, des fricassées, des pains de viande et que sai-je encore?

La boîte vide de tomates ou de jus de tomates est toujours rinsée, ainsi que la bouteille de catchup ou de toute autre marinade et ce avec du vinaigre. On sauve ce qui reste sur les parois. La spatule de caoutchou est employé pour nettoyer les plats.

Les légumes sont pelés finement. Le triage des fruits et légumes est fait minutieusement; les feuilles de céleri, de poireaux, de chou, de laitue sont gardées pour des salades ou la soupe, il en est ainsi pour l'eau de cuisson des légumes, les rapures de viande qui servent au bouillon, le gras de jambon fondu pour cuire les oeufs.

Les mesures sont exactes et le sucre est toujours ajouté aux compotes de fruits après la cuisson quand la compote est encore chaude puisque la quantité de sucre nécessaire alors est moindre. Le beurre qui adhère au papier à beurre sert à graisser plats et moules. Les écorces d'oranges sont utilisées pour faire des bonbons. Jamais le jus des citrons, des pamplemousses n'est extrait avant d'avoir bien pressé ou roulé ces fruits. Jamais un second pot de confiture ou de conserve n'est ouvert, avant que le premier ne soit vidé, et lorsqu'il en reste au fond on le laisse égoutter dans une soucoupe; de même pour le miel, le sirop de maïs, l'huile. Et ce qui reste de gras, se transforme en savon. Lorsque la ménagère achète du savon, c'est toujours à l'avance et elle le place dans un endroit sec, afin qu'il durcisse, puisque de cette façon il fondra moins vite.

Le four ne reste pas ouvert inutilement, les robinets d'eau chaude surtout ne coulent pas pour rien; seulement le nombre requis de carrés de glace est enlevé du frigidaire ce qui épargne du courant, lequel est réglé lorsque la famille part en vacances. Les boîtes contenant une poudre quelconque, soda ou poudre à pâte, savon en flocons, poudre à nettoyer sont toujours ouvertes de façon indiquée sur la boîte et coupées en deux avant de les jeter afin de n'en rien perdre; celles qui ne pratiquent pas cette méthode. devraient l'essayer et me dire ce qu'elles en épargnent.

Petites économies, mais dont le total est loin dêtre' négligeable, n'est-ce-pas?

Banff devenu centre de congrès

Ottawa. — Le parc National de Banff est devenu un célèbre centre de congrès. Pas une semaine ne se passe depuis le début de juin sans qu'un groupe national ou qu'une organisation internationale ne tienne ses assises à Banff ou au Lac-Louise.

Au cours de la première quinzaine de septembre, il y aura six congrès dans le centre urbain de Banff. Mentionnons les assises de deux importantes sociétés d'assurances, de l'American Association of Petroleum Geologists, de la Canadian Press et de l'Association des quotidiens du Canada, de la Chambre de Commerce du Canada et de l'Association Canadienne du Tourisme. Les délégués à ces congrès varient de soixante à cinq cents.

Gardes postés au Sault-Sainte-Marie

Sault-Sainte-Marie. — Un poste de garde, composé de civils placé sous la direction de la Gendarmerie royale, a été placé du côté canadien des écluses de la rivière St. Mary.

La garde est chargée de surveiller constamment la région pour prévenir les éventuelles tentatives de sabotage. C'est ce qu'a déclaré le surintendant du canal, le colonel G. N. Phillips.

Personne n'est admis dans la zone du canal entre 11 heures du soir et 7 heures du matin, dit-il, mais rien n'empêche les touristes de visiter la région.

Les noces tragiques de Me Raton

Les rats ont fait leur apparition en Alberta

"Privons-les de victuailles et d'abris, et nous mettrons ainsi leur existence en jeu. Traquons-les dans leurs repères les plus secrets. Pour les exterminer à jamais toutes les armes sont bonnes: ce poison qui enflamme l'intestin, ce gaz qui rend l'air irrespirable, ces pièges qui étouffent si bien. Allumons le feu destructeur dans leurs antres et noyons ceux qui auront échappé à la tuerie massive."

Oh! qu'elles sont cruelles ces paroles! Quel tyran, si dépourvu de coeur soit-il, oserait les prononcer? Mais qui oserait donc? Vous, monsieur? Vous, madame?

Eh bien, oui! Il faut que chaque Canadien se change en bourreau parce que ces mots, soyez tranquilles, ne sont odieux qu'en apparence. En somme, il s'agit de livrer un combat à mort à l'un des pires ennemis de l'homme, un adversaire dont les effectifs, au Canada seulement, se chiffrent par douze millions, et dont le bilan de ravages atteint la somme fabuleuse de vingt millions par année.

Cet ennemi, vous le connaissez sûrement, c'est le rat. Et les chiffres ci-haut sont exacts; ils sont même très conservateurs. Oui, chaque Canadien a son rat, si on nous permet la comparaison.

Cet animal absorbe ou gaspille, tous les ans, des denrées pour une valeur de vingt millions de dollars. Depuis que l'homme fait des provisions, le rat s'est invité à sa table. Sur notre continent, les victuailles abondent, et maître Raton est aux noces. Et pas des noces de quêteux, veuillez le croire! Pendant qu'il fait si bonne chère, suspendons sur sa tête une épée de Damoclès: que le poison transforme ces plantureux repas en des festins de mort. Il est aux noces, oui, mais qu'elles soient tragiques!

Ce rongeur, le plus prolifique de tous les mammifères, ce rat sale et dégoûtant est un colporteur de germes dangereux. Pour toutes ces raisons, il a un dossier criminel fort chargé et il mérite la mort. Les médecins le tiennent responsable, en bien des cas, de la fièvre de la morsure, de la peste, du typhus murin, de la jaunisse et de la trichinose. Les biologistes ne se montrent pas plus tendres à son endroit et l'accusent d'avoir tué plus d'être humains qu'aucune guerre. Un seul exemple: au quatorzième siècle, la peste bubonique, propagée par les rats, a fait plus de vingt-cinq millions de morts en Europe.

Devant ces faits qui font ouvrir les yeux, on comprend que l'arrivée d'un rat dans une province du Canada, qui avait la réputation d'en être exempte jusqu'à ces dernières semaines, est un événement à signaler dans la presse — et même au Parlement du pays. Le rat vient en effet de faire là son apparition. Tout le monde l'a su lorsque le député de Calgary-ouest, M. Smith en a parlé à Ottawa, aux Communes. "Les journaux de la fin de semaine m'ont appris, disait-il, que le premier rat vivant vient d'apparaître en Alberta. C'est exact; je ne plaisante pas, et nous savons très bien ce qui nous menace."

Cette appréhension du député se comprend facilement, d'autant plus qu'un rat à découvert, cela veut dire souvent qu'une multitude de ses semblables détalent dans l'ombre des caves, dans les poubelles, les dépotoirs. Ah! les dépotoirs. Véritables réfectoires et quartiers généraux des rats.

Aujourd'hui, les armes contre les bataillons de rats sont multiples, la propreté restant encore la meilleure. Mais **Mort aux rats**, un documentaire de l'Office national du film en dit plus long sur le sujet. Les villes qui veulent entreprendre une campagne de propreté, qui désirent se débarrasser de cette espèce nuisible, feraient bien d'organiser des représentations de ce film. On y trouvera de précieux conseils pour l'extermination de cette vermine.

Angeline de Montbrun

Par Laure Conan

La "collection du Nénuphar", ou des "Classiques canadiens" pour reprendre la formule populaier, s'enrichit d'un nouveau volume: Angéline de Montbrun par Laure Conan. Ce roman avait suscité un enthousiasme rare au pays voici 20 ans et plus.

L'abbé Casgrain ne tarit pas d'éloges à l'endroit de ce roman bibliographique: "Après avoir lu **Angéline de Montbrun**, on est touché, attendri, édifié,. . .on se retrouve meilleur. . .Ceux qui n'ont pas lu le livre, croiront que j'exagère; à ceux-là je répondrai: "Lisez ces pages, et si vous êtes accessible à ce qu'il y a de vraiment requis dans le sentiment, à ce qu'il y a de plus délicat et de plus pur dans les tendresses du coeur, vous serez séduit: vous resterez sous le charme". . .

Mgr Camille Roy, un critique perspicace s'il en fut, insiste sur les talents de l'écrivain pour l'étude des caractères, étude qui fait tout le charme **d'Angéline de Montbrun**: "Ce que Laure Conan aime à étudier, à comprendre, à analyser, c'est l'âme humaine, c'est toute cette multitude infinie de sentiments qui s'y cachent et s'y révèlent, discrets et charmants tout ensemble, timides et généreux, qui se découvrent comme à regret, et n'apparaissent que pour exhaler leurs parfums et nous pénétrer de suaves influences."

A la suite de pareils témoignages on comprendra qu'il fallait faire place à Laure Conan dans la "collection du Nénuphar." Des oeuvres de cet écrivain, **Angéline de Montbrun**, semblait plus que toute autre digne de figurer dans cette grande collection, aux côtés d'ouvrages aussi remarquables que Menaud, maître-draveur forestiers et Voyageurs Poésies de Nelligan, les Engagés du Grand Portage, Maria Chapdelaine, A l'Ombre de l'Oxford, Né à Québec, Le Rève de Kamalmouk, l'Abatis, Poésies complètes de Saint-Denys-Garneau et La Minuit de Félix-Antoine Savard.

Angéline de Montbrun, 10e volume de "collection du Nénuphar" est en vente à Fides au prix de $1.50 (par la poste: $1.65).

Les charlatans de la médecine plus dangereux que jamais

Des centaines de carlatans, utilisant des procédés soi-disant scientifiques, expoitent à l'heure actuelle des millions d'âmes crédules. C'est ce qu'on peut lire dans un article du numéro de juillet de SELECTION du Reader's Digest. Spéculant sur la confiance que nous inspire le progrès scientifique, les guérisseurs modernes nous proposent une série invraisemblable de panacées: traitement "radar", pilules atomiques" et "machines à électrons", pour n'en citer que quelques-unes. Il est déjà regrettable qu'ils parviennent à soutirer de l'argent aux gens qui tombent entre leurs griffes. Mais il y a pire: ces charlatans font du tort à celles de leurs crédules victimes qui sont vraiment atteintes de maladies graves. Voilà des gens qui, soignés à temps, pourraient être guéris à condition de suivre un traitement sérieux. Mais trop souvent, le mal s'est tellement développé que tout espoir de guérison est devenu illusoire.

L'auteur de l'article de SELECTION, après avoir subi un examen des pieds à la tête par deux médecins de l'Université Northwestern où on constata qu'elle se portait comme un charme, se présenta comme patiente chez un certain docteur Myrtle Farnsworth, de Chicago. Celle-ci lui demanda d'enlever ses chaussures et de placer ses pieds sur deux plaques d'argent reliées par des fils à un appareil couvert de cadrans. Après avoir enregistré les "pulsations" pendant plus d'une heure, l'appareil constata que la patiente souffrait de 14 affections dangereuses, dont le diabète. Le coût de ce diagnostic fut de $35.

Cet appareil, connu sous le nom de "machine de Dr Drown", est l'invention d'un certain Dr Ruth Drown, chiropracticienne à Los Angeles. A Chicago seulement, la demande pour ces traitements est tellement forte que les malades doivent attendre quelquefois deux mois pour obtenir un rendtz-vous. Les charlatans qui utilisent l'appareil ne se contentent pas de présenter leur instrument comme un appareil à diagnostic; ils lui attribuent le pouvoir de guérir les affections qu'il décèle, la présence du malade n'étant même pas indispensable au cours du traitement. On espère que la justice mettra un terme aux agissements Drown, car des experts ont condamnée l'appareil comme une "supercherie qui n'a d'action thérapeutique sur aucune maladie."

Un autre appareil électrique, l'"estemètre," a pour effet prétendu de revitaliser le patient. Son inventeur, le docteur William Estep, s'est vu retirer le droit d'exercer en Floride, après qu'on eût découvert que l'école de médecine qui lui avait décerné son "diplôme" n'existait pas. Plus récemment, il a été arrêté pour prescription illégale de toxiques.

Le "tube magique" est un cylindre métallique, long de deux pouces environ, gros comme une cigarette, qu'on attache à ses vêtements. Ce tube contient une minuscule ampoule de verre, remplie de ce que l'inventeur appelle du 'chlorure de baryum catalytique Vrilium", produit qui peut guérir nombre de maladies grâce aux radiations qu'il émet. La campagne publicitaire qui a lancé ce "porte-santé" a si bien convaincu les gens que quantité de politiciens en vue de Chicago, entre autres gogos, n'ont pas hésité à payer $300 pour bénéficier de ses propriétés de fétiche. Les services officiels affirment que ce "porte-santé" est absolument dépourvu de vertus curatives.

Le "traitement chimique" du cancer, connu sous le nom de remède de Koch, est un traitement que les autorités essayent d'interdire depuis près de trente ans. Les charlatans qui l'utilisent demandent jusqu'à $325 par traitement. L'Association médicale américaine a accumulé un dossier accablant contre le remède de Koch qu'elle condamne depuis des années. Malgré cela, des milliers de cancéreux, vrais ou supposés, continuent à se laisser duper par les instigateurs de ce traitement.

La grande difficulté avec le charlatanisme, c'est que ses adroits promoteurs savent rester dans la légalité. Il recommande aux malades de se renseigner auprès des sociétés médicales ou des hôpitaux sur les gens à qui ils confient le soin de les guérir. Et surtout, méfions-nous des gens qui se vantent d'appliquer un traitement "secret".

Dans un restaurant

—Garçon, ce gigot est horriblement coriace.

—C'est vrai; mais Monsieur oublie que c'est le plat de résistance.

* * *

Dans l'autobus

Une femme monte dans l'autobus, accompagnée de six enfants qui se mettent à jouer, à crier, à se battre, à ennuyer voyageurs et conducteurs.

—Madame dit soudain quelqu'un, ne trouvez-vous pas que, quand vous voyagez, vous pourriez laisser la moitié de vos enfants à la maison?

—Et c'est que j'ai fait, réplique la dame.

* * *

Vainement

Un jour, Béranger dînait chez Jacques Laffitte, et selon son habitude dédaignait les vins les plus exquis pour courtiser une carafe d'eau.

Sa voisine de table lui demanda:

—Comment, monsieur Béranger, vous qui avez si souvent chanté l'ivresse, vous ne buvez que de l'eau?

—Que voulez-vous, madame, ma muse m'a pris tout mon vin.

* * *

Travailleur et fainéant

Un pasteur américain expliquait à sa femme l'histoire de deux hommes qu'il avait connus enfants: "L'un dit-il, était paresseux, intelligent et beau; l'autre était un garçon rangé et un rude travailleur. Ce dernier est mort récemment en laissant trois ecnt mille dollars à sa veuve. Voilà, n'est-ce pas? un exemple édifiant. . ."

—Certainement, fit l'épouse. Mais je viens justement d'entendre dire que l'autre, le fainéant intelligent, est déjà fiancé à la veuve...

* * *

Vertu du tabac

Une dame s'indignait un jour, en présence de Talleyrand, contre le fait de fumer et de priser le tabac. Elle pria l'homme d'Etat de mettre son autorité dans la balance pour supprimer ces deux vices. Talleyrand répondit: "Vous avez raison, madame. A mon avis, fumer et priser sont deux vices, et je m'emploierai à les faire disparaître dès que vous me nommerez deux vertus qui font rentrer au moins 120 millions de francs dans les caisses de l'Etat."

Quelques conseils pour faire fortune

On s'imagine que Barnum mort en 1891, n'était que directeur de cirque et prophète de la réclame. C'était aussi un philosophe; il a écrit des mémoires où il enseigne surtout l'art de faire fortune; il ouvrit même à Londres un cours sur l'art de s'enrichir, et fit de très belles recettes, ce qui était joindre la pratique à la théorie.

Il résumait son enseignement en dix préceptes:

Que votre parole soit sacrée.

Choisissez un genre d'affaires qui vous plaise.

Quoi que vous fassiez, faites-le de toutes vos forces.

Ne vous enivrez jamais.

N'éparpillez pas vos efforts.

Espérez sans être trop visionnaire.

Ayez de bons employés.

Faites de la publicité.

Soyez économe.

Ne comptez que sur vous-même.

L'union à Dieu, âme de tout apostolat

Par Louis Lochet, ptre

Fides commence la publication d'une nouvelle série de **Textes d'Action catholique** par un petit traité de densité remarquable écrit par un auteur spirituel français: Louis Lochet. Le problème de l'union à Dieu dans l'action préoccupe depuis toujours les âmes chrétiennes et les conditions modernes de l'apostolat, soit chez les laïcs, soit chez les prêtres et les religieux, posant de nouveau ce problème avec une acuité spéciale, due aux circonstances actuelles. Bien des réponses ont été apportées où parfois la sagesse de la doctrine de l'Eglise a été un peu ou beaucoup ébréchée.

Dans son opuscule sur **l'Union à Dieu, âme de tout apostolat**, Louis Lochet reprend la thèse classique de Dom Chautard avec des modifications de structure et surtout de détails demandés par notre époque. Il distingue d'abord les deux spiritualités divergentes que nous avons signalées plus haut, savoir, celle qui donne trop exclusivement le primat à la contemplation sur l'action, et celle qui justifie trop facilement la royauté universelle de l'action. Il montre comment la vie intérieure de l'homme d'action, ou si l'on veut, son union à Dieu ne doit pas se situer au-dessus de cet apostolat ou en dehors de lui, mais dans son centre même: elle doit en être l'âme, c'est-à-dire la forme inspiratrice et vivificatrice. Il détermine ensuite la valeur surnaturelle de l'action spostolique et son influence bienfaisante sur l'union à Dieu, lorsqu'elle est exercée dans les bornes et suivant les limites voulues par Dieu. Il donne ensuite, établies sur les principes solidement posés dès les débuts, quelques orientations pratiques pour une spiritualité apostolique.

Entre les nombreux ouvrages parus en ces derniers temps sur la question, nous signalons celui de Louis Lochet où les apôtres soucieux de trouver le véritable équilibre, celui qui féconde l'action de façon surnaturelle, et celui qui favorise l'union à Dieu, la sanctification, seul but de l'action en définitive, et dans lequel on trouvera les principes, les éclaircissements nécessaires à l'établissement et au maintien d el'équilibre voulu, sans lequel il n'est pas d'action apostolique vraiment efficace.

Volume de 48 pages, en vente chez FIDES, 25 est, rue St-Jacques, Montréal-1, au prix de $0.45 (par la poste: $0.50).

Observatoire

Indispensable aux minorités

La Société Canadienne d'Etablissement Rural se présente on ne peut plus opportunément. Elle entend répondre à un besoin connu depuis longtemps, et qui ne cesse de réclamer avec urgence une solution permanente: trouver des débouchés aux surplus annuels de notre population rurale, tout en s'assurant de l'existence, en régions de peuplement, des organismes religieux, sociaux et nationaux indispensables à la conservation de la foi, de la langue et des coutumes des familles qui iront s'y installer. Or ces débouchés, c'est en milieu rural qu'il faudra les trouver. L'Histoire le démontre amplement; c'est l'habitat le plus susceptible d'assurer à un peuple sa vitalité et sa fertilité, conditions essentielles de son réel progrès, de sa croissance.

Mais plusieurs se demanderont pourquoi l'on doit à cette fin diriger une bonne partie des surplus annuels de nos familles rurales québecoises vers les autres provinces? Tout simplement parce que cette migration devient une nécessité. Les espaces disponibles se rarefient au Québec. Puis, un très grand nombre des nôtres, cultivateurs de profession, opteront toujours pour des terres en grande partie faites, plutôt que de s'engager dans la mise en valeur plus pénible et plus lente du sol vierge. Devrons-nous continuer de laisser à d'autres l'initiative d'acquérir les belles terres arables de notre pays? Détenteurs des premiers droits à notre sol, il semble bien qu'il n'est pas trop tard pour nous en prévaloir. D'ailleurs nombre de familles-souches, nées sur les bords du St-Laurent, occupent déjà la place en maints endroits dont la fertilité est partout reconnue. Aux environs de ces îlots français se trouvent de superbes étendues à même lesquelles nos paroisses pourraient s'agrandir, faciliter même des fondations nouvelles.

C'est pourquoi il presse de consolider nos positions ethniques dans les provinces où nous sommes en minorité. A la longue la puissance du nombre jouera là tout comme ailleurs, et les dangers que l'on appréhende peut-être beaucoup trop seront considérablement amenuisés à mesure que notre établissement extra-provincial prendra de l'ampleur.

En somme, si notre nation ne veut pas étouffer, elle doit s'étendre. Et pour se faire elle a besoin d'un organisme national qui coordonnera les énergies de tous ceux qui ont mission de réussir le peuplement des nôtres. C'est la raison d'être de la Société Canadienne d'Etablissement Rural. Rendons possible son action en appuyant la souscription qui se fera bientôt en sa faveur par les soins du *Comité de la Survivance française*.

Journaux néfastes

"On sait l'influence qu'exercent sur les esprits et les coeurs les journaux sans principes sérieux qui étalent le crime et les désordres de familles, qui annoncent des marchandises ou des films par des images qui font appel à l'instinct sexuel, qui publie côte à côte, comme pour les mettre sur le même pied, une actrice légèrement vêtue et un personnage religieux ou laïc."

NN. SS. les Evêques de la province de Québec.

Notre mission providentielle

On a souvent dit aux catholiques de notre pays qu'ils avaient été placés en Amérique pour y remplir une mission providentielle: l'établissement de la Cité de Dieu.

La Cité idéale, dont parle saint Augustin, ne saurait être construite selon dés plans humains. Elle ne recherche pas les richesses matérielles et des territoires étendus, elle ne veut pas de commerçants opulents ou de militaires invincibles. La Cité de Dieu ne veut que des citoyens qui connaissent leurs devoirs et qui vivent selon la loi de Dieu. Cette Cité ne saurait être qu'un cadre, elle doit être vivante. Elle ne peut exister que si ses citoyens agissent en enfants de Dieu.

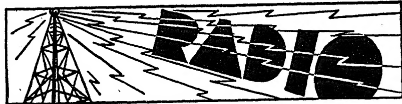
Pour mériter le titre de citoyen en cette Cité du Bien, il importe que chacun remplisse tous ses devoirs. Or, les Canadiens catholiques ne peuvent prétendre au titre qui doit être le leur, ne peuvent croire à leur mission que si ils acceptent toutes les lois de la Cité, que si ils en acceptent toutes les obligations, au nombre desquelles se trouve celle de la Charité.

La Charité ne saurait limiter les oeuvres et l'amour des véritables citoyens de la Cité de Dieu. Notre prochain n'est pas simplement le pauvre de notre paroisse, l'orphelin que nous connaissons personnellement. La Cité de Dieu est sans frontières; tous ceux que le Christ a aimé, tous les hommes doivent être aimés. Le Canadien, conscient de sa mission, ne saurait limiter aux frontières de sa paroisse, de sa province ni même de son pays ses oeuvres de charité. Tout homme qui souffre, fut-il à des milliers de milles de nous, est notre prochain.

En la deuxième semaine de septembre, les archevêques et évêques du Canada lanceront une campagne de souscription pour les oeuvres de charité du Très Saint-Père. Les Canadiens, fidèles à leur msision, verront alors une nouvelle occasion de travailler à l'édification de la Cité de Dieu.

Lors du dernier conflit mondial, la Providence a épargné le sol et le peuple canadiens. Toutes les richesses qui nous avaient été données ne nous furent pas épargnées pour notre seule satisfaction. Dans Sa générosité à notre égard, la Providence a voulu mettre à notre disposition les biens qui nous permettent d'accomplir une grande oeuvre de charité. Citoyens de la Cité de Dieu, les catholiques du Canada comprennent qu'ils ne sont que les administrateurs des richesses que la Providence leur prête. Ils seront fidèles à leur mission, ils travailleront à l'édification de la cité divine, non seulement en Amérique, mais dans le monde entier.

Conférence Catholique Canadienne.



Ici CHFA

Déjà, la dernière semaine d'août qui s'en va. L'été aura passé et personne ne l'aura vu, sauf probablement les cultivateurs de tous les coins de la province. A tous les fermiers canadiens-français spécialement, CHFA souhaite que la moisson rapporte cent pour un. . .

Pour les employés de CHFA, la venue de septembre et de l'automne veut dire un surcroît de travail, car les vendeurs pourront probablement obtenir plus de contrats, ce qui veut dire plus de travail pour les rédacteurs du département commercial, plus de textes de présentation à écrire pour ceux qui s'occupent de la promotion, de la présentation des émissions musicales ou autres, etc. Ensuite nombre d'émissions spéciales recommenceront bientôt, comme "Me connaissez-vous?", "Nos Ecoles au Micro", et d'autres qui sont encore dans le domaine des possibilités mais prendront probablement forme sur les ondes avant trop longtemps.

Visiteur

Vendredi dernier, à CHFA, nous avions la visite de M. S.-J. Chagnon, vice-président de la Commission de Soutien des Prix, au Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa. M. Chagnon a passé environ deux semaines dans l'ouest et il a été présenté aux auditeurs de CHFA dans une entrevue diffusée le 25 août à 12h.45. M. Chagnon a promis de faire envoyer à CHFA des textes qui intéresseront vivement les fermiers franco-albertains.

Commentaires

Depuis dimanche soir à 8h.10, le poste CHFA offre à ses auditeurs trois fois la semaine un commentaire des nouvelles de la grève des chemins de fer. Cette émission est préparée par M. Etienne Krafft, dont nos auditeurs ont entendu la voix au cours des nouvelles "Suncole", durant l'hiver et le printemps derniers.

Nouvelles

Il ne sera pas inutile, il nous semble, d'expliquer en quelques mots, chaque semaine, le travail d'un groupe du personnel de CHFA. Cette semaine, nous parlerons des traducteurs de nouvelles. Plusieurs de nos auditeurs ne savent peut-être pas que nous recevons toutes les nouvelles à CHFA en anglais. Ces nouvelles de la Presse Canadienne nous parviennent grâce à une machine très modere qu'on appelle télétype. Cette machine est reliée par fils télégraphiques à la succursale de la Presse Canadienne de Winnipeg. Il faut que toutes les nouvelles que nous donnons sur les ondes soient traduites en français avant que l'annonceur puisse aller les donner au micro. Ce travail est fait chaque jour par trois hommes: MM. T. Forestier, L. Cliche et R. Blais. M. F. Ippersiel fait aussi de la traduction lorsqu'un des traducteurs est en congé ou malade. La traduction des nouvelles est une des principales parties du travail de rédaction au poste CHFA. Il va sans dire que ces quatre hommes font aussi du micro, car vous les entendez régulièrement sur les ondes. M. René Blais n'est peut-être pas encore bien connu des auditeurs, car il n'est entré à l'emploi de CHFA que depuis deux semaines. Disons en passant que le personnel de traducteurs de CHFA est en mesure de donner aux auditeurs de notre poste autant de nouvelles que peuvent en donner les postes anglais, même si nous sommes obligés de traduire ces nouvelles avant de les donner sur les ondes. Il est donc inutile pour nos auditeurs d'écouter les postes anglais dans l'espoir d'avoir d'autres nouvelles ou d'avoir les nouvelles plus vite.

Rapports des pareisses

Nous remercions les membres du clergé des paroisses où il se trouve des Franco-Albertains de nous faire parvenir ces jours-ci le rapport de population de langue française de chaque paroisse. Ces chiffres qu'on nous fournit actuellement montrent une augmentation considérable de la population de notre langue depuis le rapport de 1941 ou même de 1946. Le chef du service commercial, M. Hiller, aura ainsi de meilleurs arguments pour obtenir des contrats d'envergure nationale.

Série d'automne

Nous ne voulons pas vous promettre la lune, mais nous croyons que la saison d'automne et d'hiver à CHFA ne sera pas inférieure à celles des postes anglais. Les plans se précisent chaque jour et il semble bien que nous serons en mesure d'offrir un choix de programmes intéressants en même temps qu'instructifs ou simplement-divertissants. Mais il est toujours temps pour nos auditeurs de faire parvenir leurs suggestions. Cette correspondance peut être adressée comme suit: "Directeur des Programmes, poste CH FA, Edmonton, Alberta."

Et sur ce, nous tirons notre révérence et vous disons "Bonne semaine".

Consultations sur le traité japonais

Washington. — On croit savoir que les Etats-Unis vont d'ici peu entreprendre des consultations avec leurs Alliés du Pacifique en vue de la négociation d'un traité de paix avec le Japon.

Le sentiment prévaut dans les milieux informés que le moment est venu pour les Etats-Unis d'entamer des consultations diplomatiques avec les Alliés du Pacifique. Ces consultations qui porteront à la fois sur le fond et sur la procédure, dureront vraisemblablement plusieurs mois pour aboutir finalement à une conférence à laquelle la Russie peut participer de droit.

Sans vouloir écarter une participation soviétique, on croit savoir que les Etats-Unis entendent éviter à tout prix que la négociation se perde comme tant d'autres dans le maquis de la procédure, en d'autres termes, que la Russie fasse une obstruction systématique.

La paix . . .

(Suite de la page 1)

Corée. Jusqu'à maintenant, ils se sont limités à appuyer les envahisseurs rouges sur le front de la diplomatie et de la propagande. (La Russie fournit aussi des armes à la Corée du nord).

Aussi longtemps que ces deux puissances communistes limiteront leur appui au domaine diplomatique et propagandiste, il ne semble pas y avoir de danger de voir le conflit s'étendre à tout l'univers.

D'autre part, s'ils envoient des troupes, il se ligueront avec les Coréens du Nord contre les 53 pays membres des Nations Unies qui ont dénoncé l'agression communiste.

Si le régime communiste intervient seul, ce sera la guerre entre les Nations Unies et peut-être même tout le continent asiatique, mais l'Europe ne serait pas le champ de bataille.

Pour comprendre la possibilité d'une guerre entre la Chine communiste et les Nations Unies ou entre cet organisme et la Chine liguée avec la Russie, il faut étudier les deux hypothèses séparément.

La Russie

Au sujet de la Russie, il n'y a pas de doute qu'elle a établi le gouvernement de la Corée du Nord et qu'elle a aussi entrainé l'armée nordiste. Il est aussi juste de dire que sans la Russie, la Corée du Nord n'aurait pas entrepris l'invasion du 25 juin.

De plus, il est impossible de savoir si Moscou a ordonné l'invasion communiste ou si elle était simplement satisfaite de l'agression. On ne sait pas non plus quels sont les engagements pris par Moscou pour soutenir les Coréens du Nord en cas d'échec.

D'autre part, rien n'indique que le régime communiste de Chine ait eu quelque chose à voir avec l'établissement d'un gouvernement de la Corée du Nord ou avec l'entrainement de son armée. Rien n'indique non plus qu'il ait été consulté sur l'invasion de la Corée du Sud.

Intervention chinoise?

Il ne nous est pas possible de savoir, non plus, si le régime communiste chinois appuie les nordistes effectivement, autrement que d'adresser des messages de sympathie et d'encouragement aux chefs de l'agression.

Il semblerait plutôt que le régime communiste de Chine qui vient de terminer la guerre civile sur le sol continental ne serait guère intéressé à se lancer dans des aventures étrangères.

Le danger de l'intervention chinoise dans ce conflit résulte surtout des hostilités sino-américaines à Formose.

Les Etats-Unis semblent s'être engagés à défendre la forteresse du gouvernement nationaliste chinois dirigé par le général Chiang Kai-Shek à Formose.

De son côté, le régime communiste de Chine revendique cette île chinoise que protègent les Américains.

Si un conflit éclate entre Américains et communistes autour ou sur l'île de Formose, il semble difficile d'empêcher une intervention de la Chine en Corée.

Alors le conflit prendrait des proportions beaucoup plus grandes et il est évident que les membres des Nations Unies qui n'envoient actuellement que des forces symboliques en Corée devraient coopérer effectivement et sur une haute échelle avec les forces américaines.

Précisions au sujet des ossements de S. Benoit

Orléans. — Une dépêche datée de Rome et annonçant qu'une urne contenant les ossements de saint Benoit et de sainte Scholastique a été retrouvée au cours des travaux de restauration de l'abbaye du mont Cassin a causé, une vive émotion dans les milieux religieux d'Orléans, en France. En effet, cette information tendrait à mettre en doute l'authenticité des reliques de saint Benoit, qui sont vénérées depuis 1,400 ans dans la crypte de la basilique de l'abbaye de Fleury, à Saint-Benoit-sur-Loire. Le prieur de Fleury vient de communiquer une note qui précise que les reliques de saint Benoit et de sainte Scholastique furent prises au mont Cassin par les moines de Fleury et du Mans au VIIe siècle, à la prière du pape Zacharie, pour être transportées à Fleury. Celles de sainte Scholastique furent plus tard envoyées au Mans."

"En 755, précise la note, quelques ossements de saint Benoit furent redonnés aux moines du mont Cassin. Ce sont ces ossements qui ont été retrouvés dans la grande abbaye italienne".

L'île du rêve

(Suite de la page 1)

nette nous dépose sur une place animée: étalages multicolores aux devantures des magasins, vitrines remplies de souvenirs, va-et-vient des touristes. On nous indique les endroits à visiter. L'un en particulier est des plus pittoresques: c'est le Belvedere di Tragara. Cette partie de Capri a été, pour une bonne part, aménagée par l'industriel allemand Krupp, qui s'est enrichi avec ses usines d'armements. Que de vies humaines inutilement sacrifiées! Cet endroit enchanteur n'est-ce pas un autre "Ager Haceldama", acheté avec les deniers du sang? Je tourne le dos à ces souvenirs, pour admirer un autre paysage moins factice, mais combien plus attirant: les Faraglioni.

Les Faraglioni m'ont rappelé le Rocher Percé de Gaspé; ce sont trois pics qui se baignent non loin du rivage: le Stella, le Scopolo et le Grand Moine. On ne se lasse pas d'admirer ce tableau, où l'aspect sévère des rochers voisine avec la douceur bleue de la mer. C'est sans contredit le plus beau panorama de toute l'île de Capri. Je me suis appuyé au parapet et longtemps j'ai contemplé les trois écueils baignés de soleil et la mer qui frissonnait tout alentour.

Notre bateau quitta l'île vers la fin de l'après-midi. Le retour à Naples fut plus calme que le voyage du matin. Seul, sur le pont, je regardais Capri s'éloigner lentement et s'évanouir dans les brumes du soir. J'emportais avec moi la vision du pays

"... où fleurit l'oranger,
"Le pays des fruits d'or et des roses vermeilles,
"Où la brise est plus douce et l'oiseau plus léger,
....
"Où rayonne et sourit, comme un bienfait de Dieu,
"Un éternel printemps, sous un ciel toujours bleu."

Avec regret, j'ai vu s'évanouir l'île du rêve et ses maisonnettes blanches au flanc de la montagne.

Lors de ma rencontre avec M. Camille L'Heureux, celui-ci m'avait appris l'heureuse nouvelle que les Canadiens de passage à Rome auraient une audience spéciale avec le pape, en fin de semaine. Tous étaient invités et nous n'avions qu'à nous tenir prêts à répondre au premier signal. Nous étions au mercredi. Je décidai donc d'abréger mon séjour dans la région napolitaine, et de retourner en hâte dans la Ville Eternelle. Le lendemain, je terminai ma visite de Naples. Je consacrai une partie de cette journée à parcourir le vaste Musée national, l'un des plus riches du monde en sculptures antiques. De longues galeries s'étendent en tous sens, remplies de milliers de marbres. Et je marche entre deux haies presque sans fin de statues, de torses, de bustes qui représentent toute l'histoire de l'antiquité et toute la mythologie grecque.

Le midi, je disais adieu aux Oblats si accueillants de la petite rue Egiziaca a Pizzofalcone et je reprenais le chemin de Rome. Vers cinq heures je descendais sur la place Colonna. Un des beaux épisodes de mon voyage en Italie prenait fin.

(à suivre)

Un record naval

Washington. — Le secrétariat de la Marine a révélé que ses services techniques ont mis au point et expédié en Corée dans l'espace de 22 jours une nouvelle fusée aérienne de 165 millimètres dont la charge explosive est telle qu'elle peut pénétrer des blindages d'une épaisseur de plus de 10 pouces.

Emprunt français de 225 millions

Paris. — On annonce officiellement que le gouvernement français vient de conclure avec un groupe de 25 banques américaines deux emprunts d'un montant global de 225 millions de dollars.

L'oisiveté est comme la rouille, elle use plus que le travail.

New-York veut utiliser les chutes de Niagara

Washington. — L'Etat de New-York, à cout d'électricité, offrait de construire à ses frais des usines qui tripleraient la production d'énergie électrique aux chutes de Niagara.

Cette proposition a été faite au gouvernement de Washington par un représentant des autorités de l'Etat de New-York. Selon les termes de cette offre, le gouvernement central ferait ériger de nouvelles usines qui seraient ensuite remises au gouvernement de l'Etat. Celui-ci supporterait le coût de l'entreprise.

Les autorités new-yorkaises se déclarent également prêtes à poser un geste similaire au sujet des usines hydro-electriques que l'on projette de construire sur le fleuve St-Laurent.

L'Ontario change la fréquence du courant électrique

Toronto. — Il y a dix mois, déjà, que la Commission ontarienne d'énergie hydro-éléctrique a entrepris la réalisation d'un vaste programme de conversion d'énergie électrique.

Il s'agit de porter à 60 cycles la fréquence du courant électrique qui est actuellement à 25 cycles. On estime que ce travail sera complété dans une douzaine d'années.

Jusqu'à maintenant, quelque 200,000 pièces d'équipement électrique ont été converties à la nouvelle fréquence (en usage dans tout le reste du Canada et aux Etats-Unis).

Lisez et faites lire La Survivance, organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.15—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	L'heure du concerto
11h.00—Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Au bal musette	Messe paroissiale
11h.30—Avant l'Angélus					Heure de Donnelly	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscences
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	Heure de Girouxville	Plus beaux refrains
12h.40—Rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes		
12h.45—Blanches et noires	Blanches et noires	Blanches et noires	Blanches et noires	Blanches et noires		Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.00—Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Heure de Girouxville	Radio-journal
1h.15—						Concert populaire
1h.30—Néo Canadiens	L'harmonie	Néo Canadiens	L'harmonie	Néo Canadiens	Opéras et opérettes	
2h.00—Causerie	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Au clavier
2h.15—Caprice des goûts						
2h.30—						La Bonne Chanson
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Heure catholique en cris
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro-activités	Concert symphonique
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Accordéon pop.	
4h.30—Détente	Détente	Message (Nord)	Détente	Détente	Détente	
4h.45—Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Variétés Enfantines	Concert symphonique
5h.00—En marge des émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Valses, Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Valses et Tangos	Valses et Tangos		L'Orgue populaire
5h.20—						Nos solistes
5h.30—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Son des clairons	Le ciel par dessus les toits
5h.45—Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	Refrains de l'Ouest	
6h.00—Rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	A la console
SOIREE						
6h.05—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Chronique sportive	
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	A être annoncé	Jacob Heifetz
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	En avant marche!	La Sieste musicale		
6h.45—Un homme et son péché			La sieste musicale			Un homme et son péché
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Au pays des Pampas
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Trois de Québec
7h.30—Sherlock Holmes	Le théâtre populaire	Dans le bon vieux temps	Dans l'intimité familiale	En pianotant	Théâtre des nouveautés	
7h.45—		Chanteur des prairies	Carnet de voyage	Diversités		
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—Intermède	Commentaires	Intermède	Commentaires	Vedette de la semaine	Intermède	Commentaires
8h.15—Gaietés parisiennes	R. Sud-américain	Sous les Palmiers	Folklore et fantaisies	Variétés canadiennes	Veillées de chez nous	Avec Thérèse
8h.30—A votre santé	Dans l'ambiance	Les succès français	La route enchantée	Dans l'ambiance	Vive la Canadienne	Album de la musique que nous aimons
8h.45—Cordes argentées						
9h.00—Trésors symphouiques	Fantaisies instrumentales	En Récital ce soir	Célébrités	Rendez-vous	En Récital ce soir	Concert Dominical
9h.15—				Horowitz		
9h.30—Brise musicale		La brise musicale	Album des disques RCA Victor	Brise musicale	Boston Pops	Heure du repos
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—Musique classique	Souvenirs	Souvenirs	En sourdine	Souvenirs	En Sourdine	Semi-classique
10h.10—		Les touches d'ivoire				
10h.30—	Le succès du jour		Succès du jour	A votre goût	Les touches d'ivoire	
10h.35—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Refrains étrangers
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions